

1.

Destination danger



— Non !!... Aurélien ! Ne fais pas ça !!...

Ludo, encore essoufflé, reste désespéré au bord du lac. Il a pourtant battu tous ses records de vitesse pour dévaler la route derrière son frère jusqu'au ponton !... Trop tard ! Cet entêté a déjà sauté dans le canot et détaché l'amarre...

Ludo le regarde maintenant s'éloigner à toute allure, totalement insensible à ses appels.

— Aurélien !... Allez, ne fais pas l'idiot, reviens !

Mais Aurélien ne veut rien entendre ! Il rame avec une énergie farouche et sa légère embarcation file droit vers le milieu du lac. Sa silhouette menue, courbée sur les rames, paraît déjà presque lointaine...

Consterné, Ludo piétine sur la rive. Il enrage d'impuissance ! Le jour commence à baisser. Les hautes crêtes des Artilles ont pris une teinte sombre qui se reflète dans l'eau frissonnante. Tout à coup, ce décor superbe qu'il aime tant lui semble sinistre et hostile. Il court jusqu'au bout du ponton et hurle encore, aussi fort qu'il le peut :

— Auri !... C'est trop dangereux, reviens, je t'en supplie !

Mais l'enfant est trop loin, il ne l'entendra plus. D'ailleurs on ne le voit presque plus.

La panique s'empare de l'aîné : le lac est profond, il y a des courants. Même si Aurélien se décide enfin à faire demi-tour, il n'y a guère d'espoir que, de si loin, il puisse revenir jusqu'au rivage...

— Il va dériver toute la nuit ! Il fait gelant la nuit sur lac ! Et si le vent se lève, il ne pourra jamais maintenir le canot. Pourvu qu'il ne chavire pas !

Il faut avertir les secours. Ludo doit se forcer pour détourner son regard désespérément rivé au lac... Il remonte le ponton à toute allure. Inutile d'aller au chalet : il n'y a personne. La gendarmerie n'est heureusement pas loin, le mieux est d'y foncer tout droit. Il déboule dans le hall, haletant :

— Mon petit frère, le lac...

— Où ça ? Vite capitaine, il y a un enfant dans le lac !... C'est toi qui l'as fait tomber ? interroge durement le planton, en attrapant précipitamment le matériel de secours.

— Il n'est pas tombé à l'eau : il a pris un canot et il est parti très loin sur le lac... il va bientôt faire noir !

L'angoisse étrangle sa voix.

Le gendarme s'humanise, il le prend par le bras et l'entraîne en courant.

— Dans un canot ? Bon, ne t'affole pas, on va le retrouver, il n'y a presque pas de vent... montre-moi de quel ponton il est parti. Quel âge a-t-il ?

— 9 ans.

— 9 ans ! s'exclame le capitaine qui les a rejoints. Sur le lac à cette heure-ci !... Tes parents sont prévenus ?

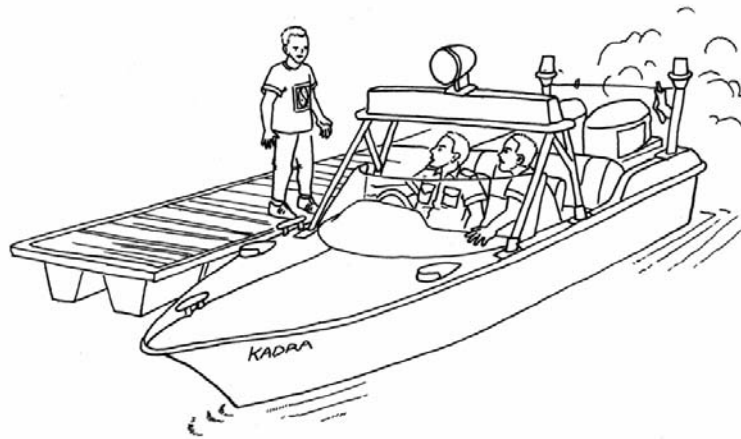
— Non. Ils sont à Valbourg.

Ils foncent jusqu'au Zodiac amarré au ponton de la police. Tout en le démarrant, le capitaine jette ses consignes à Ludo :

— Retourne à la gendarmerie : tu leur donnes les renseignements pour joindre tes parents, tu rentres chez toi et tu ne bouges plus !

L'ordre est impératif. Il n'y a pas vraiment de colère dans leurs regards, mais il est clair qu'ils le rendent quand même plus ou moins responsable...

« Evidemment ! »



Ludo regarde le hors-bord décoller en trombe dans une gerbe d'écume. Son phare puissant balaie toute la surface de l'eau qui revêt maintenant une couleur de plomb. La nuit est tombée. Beaucoup de maisons sont fermées sur les rives à cette époque de l'année et seules quelques lumières isolées se reflètent en scintillant dans le lac...

Au gendarme qui note méthodiquement tout ce qu'il dit, il répond avec une nervosité grandissante :

— Non, je ne sais pas où joindre mes parents, ils devaient faire des courses à Valbourg après leur travail...

— Signalement ?

— Quoi ?

— Ton frère, son signalement : comment est-il ? Quels vêtements porte-t-il ?

Ludo passe nerveusement la main dans son abondante tignasse. Il a du mal à se contenir.

« Mais, qu'est-ce qu'il veut, enfin ! Il n'y a pas dix mille petits garçons tout seuls dans un canot au milieu du lac ! »

L'autre a dû lire dans sa tête :

— Il a pu accoster n'importe où. On va lancer un avis de recherche.

— Il porte un pull rouge et un jean, il est brun, frisé, il a les yeux noirs.

Des larmes d'impatience lui montent aux yeux.

— Pourquoi ils ne reviennent pas ?... Ils ne le retrouvent pas !

— Le lac est grand et les courants très forts, il a pu faire du chemin. Ne t'inquiète pas, répète le gendarme, rentre chez toi maintenant.

Ludo, presque dans un état second, traverse en courant le bourg désert. Contre toute logique, un espoir insensé lui donne des ailes : et si Aurélien, revenu par miracle, l'attendait chez eux ?

Il grimpe quatre à quatre la route qui monte, sur les hauteurs de Saint-Florian, vers la colline des Edelwenns où se trouve leur chalet. Beaucoup de maisons sont dispersées dans ces premiers escarpements de la montagne. Derrière les fenêtres éclairées, ses copains ne savent pas quel cauchemar il vit !

Il reprend son souffle en arrivant devant chez lui... Le jardin est plongé dans l'obscurité. Sous la masse noire des grands arbres, le chalet, silencieux, paraît inhabité...

En quelques secondes, Ludo gravit l'allée, escalade les marches. Hélas ! Comme il le savait bien au fond de lui-même, la maison est vide.

Un mouvement dans le jardin le fait bondir à la fenêtre : ce n'est qu'un gendarme, venu, lui aussi, s'assurer que Aurélien n'est pas revenu.

Ludo se laisse tomber dans un fauteuil. La tête entre les mains, le cœur serré, il attend. Ses parents doivent être sur le chemin du retour. Ils ne tarderont plus à rentrer.

« Ils vont mourir d'inquiétude ! Qu'est-ce que je vais leur dire !... »

Son père entre le premier, blême : le gendarme l'a mis au courant. Il ne cherche même pas d'explication. D'une voix blanche, il questionne :

— A quelle heure a-t-il pris le canot ? Victor n'était pas avec lui ?

— Non, il était seul. Il est parti vers cinq heures et demie.

— Je cours au ponton.

La porte claque.

Muriel, leur mère, s'est assise au bord du canapé. Ludo s'approche d'elle en silence.

— Pourquoi a-t-il fait ça ? souffle-t-elle enfin.

— On s'était un peu engueulés... mais... presque rien...

Il a l'air tellement désespéré ! Elle n'a pas le cœur de lui faire des reproches.

— Il faut attendre... ils vont le retrouver.

Incapable de répondre, il hoche la tête et se rapproche de la fenêtre, scrutant les ténèbres du jardin. En vain ! Les larmes à nouveau lui montent aux yeux. Elle était si stupide cette dispute qui avait mis son petit frère en fureur !

C'était à cause de Victor : il y a toujours de la nervosité dans l'air quand il vient au chalet, celui-là ! C'est pourtant le meilleur copain d'Aurélien : un gamin réjoui et plein d'entrain qui pourrait être très sympa, s'il n'était pas aussi abominablement sans gêne ! En un tour de main, il touche à tout et met tout en l'air : la télé, les DVD, la musique...

Alors aujourd'hui, la coupe a débordé : quelques mots bien sentis ont remis les choses à leur place ! Seulement Aurélien a très mal pris cette algarade... sitôt Victor parti, il s'est fâché, a crié que lui, il ne disait jamais rien quand les copains de son frère envahissaient tout le chalet, et il a filé, furieux, en clamant :

— S'il n'y a pas de place pour moi dans cette maison, je préfère m'en aller !

Ludo soupire. Tout ça est tellement...

Il sursaute, jette un regard plein d'espoir vers la porte qui s'ouvre : c'est seulement son père. Sombre, les mâchoires contractées.

— Ils viennent d'envoyer deux hélicoptères, dit-il. Dans une demi-heure, s'ils ne l'ont pas trouvé, ils organisent des battues sur les rives. J'irai les rejoindre.

Ludo tourne vers lui un regard suppliant.

— Je préfère que tu restes avec ta mère, murmure Cédric en s'asseyant près d'eux.

Ludo n'insiste pas.

Le séjour est plongé dans la pénombre, mais personne ne pense à l'éclairer davantage.

Ils restent là, sans mot dire, l'oreille tendue, guettant le vrombissement des hélicoptères.

Les éclairs jaunes de leurs énormes torches zèbrent la nuit...

C'est une terrible attente qui commence.



2

Seul maître à bord

Dès qu'Aurélien se sent loin du rivage, sa colère se calme comme par enchantement ! C'est si merveilleux d'être enfin libre et de pouvoir, à sa guise, décider où aller ! La cadence ferme, bien rythmée de ses rames entraîne rapidement le canot, pour sa plus grande fierté !

— Houaaa ! C'est cool ! J'en pouvais plus qu'ils me disent tout le temps de les laisser faire, sous prétexte que ça irait plus vite !... Là-bas, Ludo ne doit pas en revenir de voir comment je m'en sors !

Aurélien en rit joyeusement tout seul. Il entend bien que son frère l'appelle mais n'a aucune envie de lui répondre. Comme ça, il comprendra !... Moi aussi, je pourrais en avoir marre de son Fabien, qui me parle comme si j'avais quatre ans, et de sa chère Marine qui s'attendrit : « Ce qu'il te ressemble ton petit frère, il est drôlement mignon ! »

Ils vont voir si je suis si mignon que ça !

Bientôt, la voix de Ludo se perd tout à fait et il ne pense plus qu'à profiter de son escapade. La lumière du soleil couchant éclaire encore la cime du Galevian. Ses rayons pourpres se réverbèrent sur la neige et embrasent l'horizon, tandis qu'il achève lentement sa course derrière la montagne.

Aurélien ne voit pas que, sur le lac, le jour décline et la brume se lève...

D'un coup, le soleil disparaît ; aussitôt les sommets s'éteignent et s'estompent dans l'ombre.

Quelques bateaux et quelques planches aux voiles colorées, poussés par la brise qui agite toujours la surface de l'eau, même par temps calme comme aujourd'hui, remontent vers le petit port de Colvert.

Quel délice cet air vif après la chaleur de la journée !... Aurélien respire à fond. Il accélère le mouvement, s'efforce de synchroniser son souffle et ses gestes pour imiter les équipiers d'aviron qu'il a souvent vus s'entraîner sur le lac. Il a décidé d'aller jusqu'au port, lui aussi, triomphant à l'avance de son exploit.

« Ils ne vont pas y croire ! Mais il faut que je me dépêche pour être rentré avant la nuit ! »

Il évalue avec aplomb la distance jusqu'à l'embarcadère dont les réverbères viennent de s'allumer, là-bas, au loin.

« En faisant vite, ça ira... »

Volontaire, il tire de toutes ses forces sur ses bras, sans vouloir admettre qu'il commence à fatiguer !

Comment ne réalise-t-il pas que, maintenant, il est seul sur le lac ?... L'animation n'est pas la même qu'en pleine saison et les derniers plaisanciers ont regagné la rive.



Ses rames s'enfoncent de plus en plus profondément... elles soulèvent de lourds paquets d'eau qui explosent en gouttelettes contre la coque.

— Ouf ! Je suis un peu crevé quand même. Juste deux minutes de pause !

Il s'adosse au bord du canot et s'abandonne un moment au cours de l'eau. Le frêle esquif glisse doucement dans le courant... De la main il goûte la fraîcheur du lac et mesure la force de l'eau qui ruisselle entre ses doigts. Mais sa joie n'est plus la même, il commence à réaliser son imprudence !... Pourtant, têtu comme un mulet, il ne veut pas se l'avouer : il reprend ses rames et souque de plus belle.

« Zut ! Où est Colvert ? »

Le canot a dérivé plus qu'il ne le pensait. Il fait maintenant pratiquement nuit. Cette fois enfin, la raison l'emporte : Il vaut mieux rentrer !

Faire demi-tour dans le courant exige de longs efforts et il ne s'y retrouve plus très bien. On distingue à grand peine le rivage... Seules les lumières des maisons qui se reflètent dans l'eau noire signalent les bourgades échelonnées dans les criques. Laquelle est Saint-Florian ?

« Là-bas, sûrement », décide-t-il.

Il rame courageusement, refoulant l'angoisse qui le gagne : le courant est beaucoup plus fort dans ce sens, ses efforts pour avancer deviennent de moins en moins efficaces ... et s'avèrent bientôt totalement inutiles ! Impossible de se rapprocher du ponton, le canot est sans cesse ré-entraîné vers le milieu du lac. Les dents serrées, il s'efforce de ne pas craquer :

« Rame, rame, tu finiras bien par y arriver ! »

Le temps passe... appeler ne servirait à rien : les rives sont désertes à cette heure-ci et, de toute façon, il en est beaucoup trop loin ! Cette fois, une grosse boule lui serre la gorge : il n'en peut plus. Malgré lui, les larmes inondent son visage...

« Ludo doit être affolé. Il a dû appeler les secours. Ils vont sûrement me chercher et peut-être arriver bientôt ? »

Un peu réconforté par cet espoir, il s'appuie à nouveau contre le bord et ferme les yeux de fatigue...

Soudain une effroyable secousse le précipite au fond de la barque ! Son crâne heurte violemment le banc ! Trente six chandelles explosent dans sa tête !...



Les yeux écarquillés de frayeur, il a juste le temps d'entrevoir une grosse masse sombre : celle d'un bateau tous feux éteints qui vient d'entraver son canot !

Un craquement sinistre, les rames lui échappent, tout se dérobe ! L'eau monte d'un seul coup, il se sent emporté... le froid, la peur le paralysent, il va mourir noyé !

Soudain une présence à ses côtés, surgie comme par miracle !... Une mince et longue forme noire le soulève, le maintient hors de l'eau. Dans son esprit qui vacille sous le choc, passe l'image d'une sirène venue pour le sauver, comme dans un conte de fées !... Et il sombre aussitôt dans une douce inconscience qui met fin à ses émotions.

3.
Prisonnier !

Un étroit filet de jour s'infiltré le long des volets. Allongée sur la couchette, une petite forme enroulée dans une couverture se retourne et gémit :

— Maman !... J'ai mal à la tête.

Un mouvement aussitôt dans la pénombre. Une fine silhouette se glisse près de lui. Une voix douce chuchote :

— Tu es réveillé ? Ça va aller, bonhomme, je vais te soigner, n'aie pas peur.

Aurélien sent une main légère retirer délicatement la compresse qui lui enserre le front.

Elle la remplace par une autre toute fraîche qui sent la pharmacie, et approche un verre de ses lèvres :

— Bois, ça te soulagera.

Il émerge lentement de sa torpeur... Où est-il ? Qui est-elle ? Pourquoi fait-il si noir ?

Il repousse le verre, essaye de se soulever mais retombe en portant la main à la tête :

— Aïe !... Où est maman ?

— Tu vas la retrouver... mais ce n'est pas possible tout de suite. Tu as eu un accident avec ton canot. Nous t'avons repêché. Je vais m'occuper de toi... fais-moi confiance, tu rentreras bientôt chez toi.

Elle caresse sa main, lui entoure les épaules de son bras pour l'aider à se relever. Elle est gentille, elle est douce, elle sent bon !... Aurélien se redresse pour la regarder... et replonge le nez dans l'oreiller avec un cri d'effroi !

— Oh, non ! N'aie pas peur ! dit-elle vivement en arrachant le masque noir qui lui couvrait les yeux.

Elle rejette en arrière la masse de cheveux blonds qui se répand sur ses épaules, et prend le visage de l'enfant entre ses mains pour le tourner vers elle :

— Regarde-moi, tu vois, ce n'est rien... juste un déguisement, je l'ai retiré... regarde-moi, n'aie pas peur.

Aurélien se force à rouvrir les yeux... et se sent tout de suite mieux ! Malgré l'obscurité, il la voit parfaitement : c'est une très jeune femme. Ses yeux verts sont pleins de gaieté et de gentillesse. Elle lui sourit, attendant qu'il se rassure.

« Ce qu'elle est belle !... C'est elle alors qui m'a sauvé ? »

— Tu as très mal ?

Oh oui, sa tête lui fait mal ! Résigné, il avale la potion qu'elle porte à nouveau à ses lèvres.

— Merci, murmure-t-il.

Autant pour le sauvetage que pour le médicament.

— Mais... mes parents ?





Elle soupire, l'air inquiet.

— Plus tard, je te le promets. Maintenant il faut que tu restes bien tran...

La porte s'ouvre brusquement.

Un homme dont on ne distingue pas les traits se profile dans l'embrasure :

— Qu'est-ce que tu fais avec ce môme ? dit-il à voix basse, allez viens !... Mais quoi ? Il est réveillé ? Et tu as retiré ton masque ?

— Chut ! dit précipitamment la jeune femme.

Elle remonte la couverture sur les épaules d'Aurélien et l'embrasse.

— Rendors-toi vite, je vais revenir, chuchote-t-elle avant de quitter la cabine en refermant la porte à clef.

Mais la paroi n'est pas très épaisse et, bien qu'ils se parlent à mi-voix, la suite de leur conversation parvient clairement aux oreilles d'Aurélien. Ce qu'il entend lui glace le sang !

— Il fait noir là dedans, dit-elle, il n'y a aucun danger qu'il me reconnaisse un jour ! Il était mort de peur avec mon masque ! Je n'allais pas le terroriser encore plus...

— Comme tu veux ! répond l'homme durement, mais je te préviens, si ça se complique...

— Tu plaisantes ? Tu ne me préviens de rien du tout ! On n'est pas des assassins d'enfants, tout de même ! Que voulais-tu faire d'autre ?

— Le laisser où il était et filer !

— Assommé, au milieu du lac, dans son canot tout esquiné qui a coulé en trois minutes ! J'espère que tu ne penses pas ce que tu dis !

— Et tu comptes en faire quoi de ce gosse ?

Elle rit.

— Si tu veux, on l'amène à la gendarmerie ? « Bonjour capitaine, voilà, nous faisons du repérage, tous feux éteints, la nuit au milieu du lac, et ce jeune homme a jeté son canot contre notre coque ! »

La voix de l'homme enfle de colère.

— Moi, ça ne me fait pas rire, figure-toi ! C'est une vraie plaie ce marmot ! Pas question de le larguer quelque part : il irait raconter son aventure aux flics, nous serions aussitôt repérés ! Il n'y a plus qu'à le garder dans la cabine sans rien changer à nos plans... mais ce ne sera pas facile ! On le recherche partout : ça grouille de gendarmes et les hélicoptères n'arrêtent pas...

— Ils vont bien finir par se calmer.

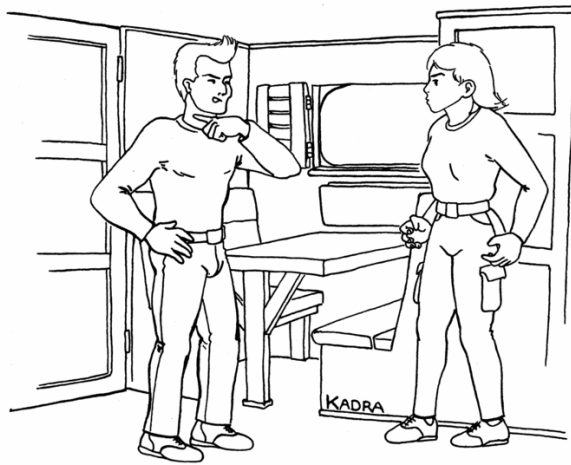
— On verra ! Il va falloir faire vite. Plus le temps passe, plus on risque qu'ils viennent fourrer leur nez dans nos affaires : je n'ai pas l'intention de tout rater à cause de ta...

L'homme n'achève pas sa phrase.

Recroquevillé de peur sous sa couverture, le pauvre Aurélien n'en mène pas large !

« Ce sont des malfaiteurs, se dit-il avec terreur, et ils m'ont fait prisonnier ! » Quel mauvais coup cet homme à la voix méchante peut-il bien préparer pour craindre autant les gendarmes ?

Et surtout, il ne peut pas y croire ! Comment elle, si jeune, si jolie, si gentille, qui a plongé dans l'eau glacée pour le sauver, peut-elle accepter d'être sa complice ?



Heureusement, la jeune femme a promis qu'il serait vite relâché. Il sait que, malgré tout, il peut avoir confiance en elle. Et puis, le médicament qu'elle lui a donné fait bientôt son effet : un bienheureux sommeil l'emporte à nouveau, à l'abri de tous ces tourments.

4.

Une étonnante kidnapeuse

Le ronronnement du moteur et le clapotis des vagues bercent l'enfant endormi. La porte s'ouvre avec précaution. La jeune femme pénètre furtivement à l'intérieur de la cabine.

Le sentiment de sa présence réveille aussitôt Aurélien mais il ne bouge pas. Il préfère lui laisser croire qu'il dort. Qu'a-t-elle à lui cacher ?

Entre ses paupières mi-closes, il la voit se déplacer sans bruit dans la pénombre. Elle ouvre doucement un compartiment encastré dans la cloison, en sort une mallette de cuir qu'elle pose à terre, puis s'approche de la couchette d'Aurélien.

Il retient une exclamation de surprise !

Sa fine silhouette est entièrement moulée dans une combinaison noire. Le masque, à nouveau, dissimule en partie son visage...

Elle le contemple quelques instants et effleure de la main ses boucles brunes ébouriffées.

— Maman, murmure Aurélien.

Les larmes lui montent aux yeux : « Maman, elle doit être tellement inquiète ! » Il s'assied sur la couchette.

— Madame, supplie-t-il, laissez-moi partir, il faut que j'aille rassurer mes parents !

— Non ! Ne pleure pas !... Je t'en prie, ne pleure pas... tu vas bientôt rentrer chez toi.

Après un silence elle ajoute tout bas :

— Si on les prévient que tu vas bien, ça ira ?

« Ce sera toujours ça, » réfléchit Aurélien.

Malgré sa peur, il fait oui de la tête.

— On ne peut pas téléphoner, chuchote son étonnante ravisseuse. Est-ce que tes parents ont un fax ? Est-ce que tu connais le numéro ?

Aurélien ne s'étonne plus de rien ! Il fouille dans ses poches et sort un papier tout froissé.

— C'est le même que celui du téléphone... je le connais par cœur, mais Papa veut quand même que je l'ai toujours sur moi.

— Sage précaution tu vois, murmure-t-elle, avec un petit rire derrière son masque.

Elle ouvre la mallette de cuir fauve et en extrait un ordinateur qui paraît à Aurélien tout à fait semblable au portable de son père. Il s'approche, la regarde en silence écrire et envoyer le message.

— Voilà ! Comme ça, ils seront rassurés. Tu es content ?... Comment t'appelles-tu ?

— Aurélien.

Il ne peut résister et assaille la jeune femme de toutes les questions qui se bousculent dans sa tête :



— Pourquoi je suis ici ?... Et toi, comment tu t'appelles ? Pourquoi tu mets ça ?

— Parce que je fais un métier dangereux.

— Tu ne peux pas en faire un autre ?

Elle rit tout bas à nouveau sous son masque. Aurélien ne voit que ses dents blanches et ses yeux verts qui pétillent malicieusement.

— J'ai essayé, mais je ne gagnais pas très bien ma vie !

Elle se penche et lui souffle à l'oreille :

— Je m'appelle Karen, mais ne le dis jamais à personne.

Le bateau vire soudain de bord, puis aussitôt le moteur s'arrête.

— Nous sommes suffisamment loin du port, dit Karen, je vais t'entrouvrir un volet.

Surtout ne te montre pas et ne fais pas de signes par la fenêtre ! Tu sais, si tu nous faisais remarquer, mon ami serait furieux et...

Elle n'en dit pas plus mais son ton est éloquent !

— Allez, viens vite dans le carré, je vais te préparer un petit déjeuner.

Aurélien avale en silence le bol de chocolat et les tartines qu'elle pose devant lui.

— Il y a une salle d'eau dans la cabine, la porte à droite. Tiens, prends ces revues si tu veux, je n'ai rien d'autre à te donner.

Elle hésite un peu :

— Je dois travailler sur l'ordinateur, mais quand j'aurai fini, j'essaierai de te trouver un jeu.

Aurélien, méditatif, regarde un moment le portable.

— Ça sert à rien... je ne sais jouer qu'avec ma console.

— Allez, va dans la cabine maintenant, je te promets que ça ne sera pas très long.

Elle a beau lui parler gentiment, elle l'y pousse fermement et l'y enferme à nouveau !

Aurélien s'assied tristement sur la couchette. Ses yeux font le tour du petit habitacle... et se mettent bientôt à l'examiner dans tous ses détails. Il faut qu'il sorte de là !... Pas question de rester les bras croisés à attendre que ce sale bonhomme veuille bien le relâcher, si toutefois il en a vraiment l'intention, car Karen ne semble même pas en être si sûre que ça !

« Si seulement je pouvais savoir ce qu'ils trafiquent ! »

La petite trappe d'aération au-dessus de la couchette du haut attire son attention. D'un bond, à genoux sur le matelas, il examine le parti qu'il peut tirer de sa découverte.

« Gagné ! » se réjouit-il tout bas.

La trappe est, en fait, une ouverture dans la cloison qui n'est fermée, de part et d'autre, que par un mince grillage.

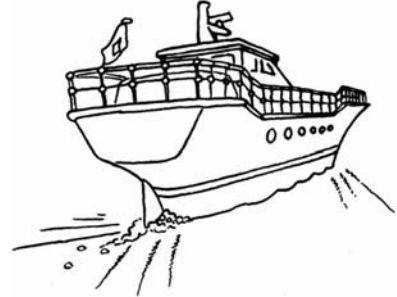
« Si j'arrive à retirer celui qui est de ce côté-ci, je pourrai sûrement voir ce qui se passe dans le carré sans qu'ils le sachent ! »

Dévisser la plaque sans faire de bruit ne va pas être une petite affaire ! Et comment trouver un outil ? La chance, cette fois, est avec lui. Il avait bien mérité d'en avoir un petit peu ! Il découvre un ouvre-boîte dans un tiroir : un des côtés fera un tournevis très acceptable.

Tendu, l'oreille aux aguets, il fait tourner lentement, un à un, tous les rivets, et arrive à les extraire sans en laisser tomber un seul... Voilà ! Il peut enfin, avec d'infinies précautions, retirer la plaque grillagée. Il la glisse avec satisfaction sous l'oreiller. Beau travail !

« Houaa !... Bon, si la porte s'ouvre, je me couche vite et je fais semblant de dormir. »

Avec une prudence de Sioux, il approche son visage de l'ouverture. Il étouffe une exclamation de joie et retient son souffle : il peut voir tout l'intérieur du carré !



Karen est seule. Elle a retiré son masque. En pleine lumière, ses longs cheveux blonds sur les épaules, elle est réellement ravissante ! Elle paraît très concentrée sur ce qu'elle fait, qui intrigue Aurélien au plus haut point : d'une main elle clique sur l'ordinateur, de l'autre, elle dirige une grande longue vue vers le rivage.

« Elle a dit qu'elle devait travailler... à quoi ça peut lui servir de regarder là-bas ?

Il suit des yeux la direction de la lunette. Dominant la baie, la majestueuse façade du Grand Hôtel de Valbourg est exactement dans l'axe.

« Mais... c'est le même, sur son écran ! »

Pourquoi Karen examine-t-elle cette façade avec tant d'attention en la comparant avec la description de l'hôtel sur son ordinateur ?

Un mot entendu hier lui revient à l'esprit :

« nous faisons du repérage... »

Ça y est, il a compris, c'est clair !... Karen et son ami cherchent un moyen de s'introduire dans l'hôtel autrement que par la grande porte.

Et le déguisement noir, c'est pour ne pas être vue la nuit. Leur intention n'est pas difficile à deviner !

Aurélien est désemparé, il ne comprend pas...

Son regard s'attarde sur le visage angélique de Karen. Est-il possible que ce soit ça le métier dangereux dont elle lui a parlé en riant : « cambrioleuse » ? Il n'arrive pas à le croire !

Et il est loin d'être au bout des surprises que lui réserve cette étonnante jeune femme !...



5.
Marine



Cooki gratte frénétiquement à la porte de la chambre. Ludo, avec un grognement, fait péniblement surface. Il ouvre un œil... la cruelle réalité a vite fait de le réveiller tout à fait : le lit d'Aurélien est vide !... Il se lève en vitesse, repousse les effusions de la grosse boule de poils gris qui jappe et sautille autour de lui, dévale l'escalier et s'arrête, interdit, à la porte du séjour...

Sa mère y est seule, assise à la même place qu'hier, un mouchoir serré dans la main. Pétrifié, il murmure :

— Aurélien ?

— On ne sait rien encore, murmure Muriel d'une voix éteinte. Les gendarmes ne l'ont pas trouvé sur le lac. Personne ne l'a vu, ils le cherchent dans les criques : il aurait pu s'échouer quelque part et s'endormir dans le canot...

— Mais c'est pas vrai ! Pourquoi nous fait-il une peur pareille ? s'emporte Ludo, bouleversé. Le visage désespéré de sa mère l'arrête. Il l'entoure de ses bras.

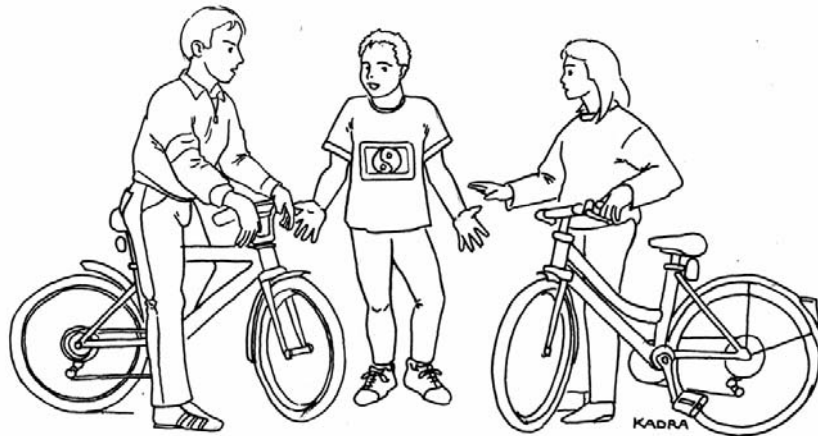
— Maman, je te le jure, il n'a pas pu tomber à l'eau !... Il n'y avait pas de vent. Le canot est tout neuf ! Il avait mis son gilet de sauvetage... et il se débrouille très bien avec les rames. On va le retrouver !

— Je vais le chercher aussi, ajoute-t-il en se penchant pour l'embrasser. Je reviens vite.

Cooki arrive à la porte avant lui et le regarde d'un air suppliant.

— Bon, viens avec moi.

L'air frais achève de le revigorer. Il sait qu'Aurélien est vivant. Impossible qu'il en soit autrement ! Mais où ? Il prend son portable pour appeler Marine... Elle prévient Fabien.



En les attendant, il tourne en rond dans le jardin, concentré de toutes ses forces pour tenter d'imaginer quelle idée saugrenue a bien pu germer dans le cerveau, fertile en ce domaine, de son petit frère : il y a tant de coins aventureux autour du lac !

Très vite les deux silhouettes se profilent sur leurs vélos au bout de l'allée. Marine court vers

lui, l'embrasse avec inquiétude.

— Ça va, Ludo ?

Fabien les rejoint.

— Toujours rien ?

Ses yeux clairs et son sourire un peu moqueur lui donnent un charme certain auquel les copines de classe semblent trouver le plus vif intérêt ! Mais, ce matin, son expression est grave. Il attend avec appréhension la réponse de Ludo.

— Les gendarmes ne l'ont pas trouvé, pourtant je suis sûr qu'il n'a pas pu se noyer !

Ludo s'accroche bien fort à cette certitude, mais le tremblement de sa voix exprime toute son angoisse. La main de Marine se glisse dans la sienne.

— On est venus le chercher avec toi, dit-elle avec douceur.

Ils s'asseyent sur un muret, au bord de l'allée qui mène au chalet. Marine, en hésitant, se décide à poser la question qui la tourmente :

— On n'a pas retrouvé le canot ?

— Non !... Heureusement !

— Alors il est vivant ! As-tu une idée de ce qu'il avait en tête pour partir comme ça ?

— Il était furieux après moi !... J'avais un peu râlé sur son copain Victor ! soupire Ludo, tête basse. Je crois qu'il voulait juste aller très loin pour me faire peur... et puis, il a dû être entraîné malgré lui...

— Si on essayait de refaire le même chemin en canot ? suggère Fabien, aller jusqu'au milieu du lac et nous laisser dériver : on verrait bien où le courant nous mène ?

Ludo n'est pas tellement persuadé que l'idée soit géniale, mais que faire d'autre ? Nombre de gendarmes, pompiers, et bénévoles fouillent les abords du lac. Ils n'y seraient pas utiles. Il consulte Marine du regard.

Celle-ci, plongée dans une profonde réflexion, ne semble pas avoir entendu.

— Et... si c'était un enlèvement ?

L'horreur se peint sur le visage de Ludo.

— Un kidnapping, sur le lac ! proteste Fabien, comment veux-tu ?

— Vous n'avez reçu aucune lettre, aucun message ?... insiste-t-elle.

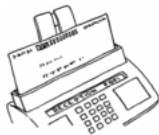
— Je ne sais pas... prononce Ludo, anéanti.

Comme un automate, il se dirige vers la boîte aux lettres. Elle est vide.

— Je vais voir sur le répondeur.

Il court vers le chalet. Au même moment, la sonnerie du fax retentit. Il arrive tout juste pour le mettre en marche et attend la sortie du papier, le cœur dans un étai.

En grosses lettres au milieu de la page, il voit alors s'inscrire un message stupéfiant :



Votre fils
est en bonne santé
il reviendra bientôt

L'ahurissement le laisse cloué sur place. Il n'arrive pas à détacher son regard des trois lignes anonymes, qui sont censées être rassurantes, mais font pourtant planer une grave menace pour Aurélien !

Il tend sans un mot le papier aux deux autres qui l'ont rejoint. Fabien émet un sifflement :

— Mince ! C'est quoi cette histoire ?... Ça ressemble à une blague !

— Si c'en est une, s'exclame Marine, elle est vraiment ignoble !

Ludo se secoue, il doit à tout prix reprendre ses esprits ! Il fait vite une copie du message.

— Je montre ça à ma mère et j'arrive. Les gendarmes doivent pouvoir joindre mon père.

— Il y aurait peut être une piste, réfléchit Fabien sur le chemin de la gendarmerie.

— Une piste ?

— Sur les fax, il y a un numéro, montre un peu ?

Malheureusement les chiffres ont été masqués par une série de petits caractères illisibles.

— C'aurait été trop beau ! Comment ils ont fait ça ? s'étonne Ludo.

— Oh, tu sais, les as de la bidouille, ils font ce qu'ils veulent !

— Alors qui ? Et pourquoi ? Quelqu'un nous fait savoir qu'il le garde prisonnier, mais sans donner aucune raison, ni demander de rançon ! Je ne peux pas y croire !

— En tout cas, ils ne sont pas complètement méchants, souligne Marine, ils essaient de vous rassurer : il est vivant, ils ne lui feront pas de mal... c'est déjà quelque chose, non ?

Ludo n'est pas vraiment convaincu.

— Si le fax vient réellement de quelqu'un qui est avec Aurélien ! Il paraît qu'il y a toujours un tas de malades capables d'inventer n'importe quoi dès qu'on parle d'une disparition !

A la gendarmerie, le planton se gratte la tête en examinant le mystérieux message :

— J'appelle tout de suite le capitaine sur son portable : il dirige les recherches avec ton père.

En sortant Marine suggère :

— J'en connais un as de la bidouille, comme tu dis, il pourrait peut-être nous aider à trouver ce numéro.

— C'est qui ?

— Mathieu, le copain de ma sœur. Il habite à Thunoy. Il est étudiant. Si tu veux, on peut aller le voir ?

— Ok, soupire Ludo, j'y crois pas beaucoup mais si jamais...

Au moment de monter sur son vélo, il se retourne vers Cooki, toujours sur ses talons. Il hésite, et se décide à l'enfourner dans son blouson : il n'y a plus qu'une bizarre touffe de poils gris qui s'en échappe.

La balade à bicyclette dans l'air cristallin du matin serait bien agréable s'il n'y avait cette terrible inquiétude qui ne les quitte pas... La montagne est si belle avec ses cimes enneigées, ses sapins qui se découpent sur un ciel limpide, les aperçus sur le lac aux couleurs changeantes !

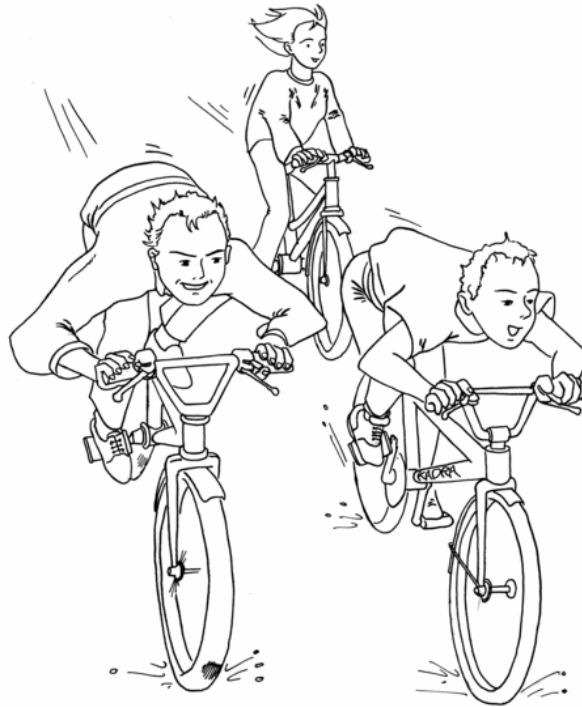
La descente sur Thunoy est pentue. Ils la dévalent l'un derrière l'autre, à toute allure, pour s'arrêter à l'entrée du bourg, les joues rougies par le vent et le souffle coupé.

— Houaa, la plongée ! s'exclame Marine.

Mais déjà Ludo remonte en selle, il ne veut pas perdre une minute.

— Je passe devant, dit Marine, on y est presque.





Mathieu est chez lui. Un peu surpris de cette visite au saut du lit ! Mais il les accueille chaleureusement et les écoute avec attention. Il examine le papier que Ludo lui tend.

— Non, il n'y a rien à faire, dit-il à regret, je ne peux pas décrypter le numéro, il a été trop bien masqué. Mais, il y a quand même une chose qui m'étonne : il a plus de dix chiffres. Ce n'est pas un numéro national ordinaire. Pourtant, ils doivent être près d'ici pour avoir trouvé ton petit frère cette nuit...

Il réfléchit :

— Ça peut correspondre à un tas de choses, mais...

Les sourcils froncés, il déambule de long en large dans la pièce. Soudain il se met à rire en se frappant le front :

— C'est toujours le plus évident auquel on pense le moins !... Ils sont sans doute dans un endroit où il n'y a pas de raccordement téléphonique, avec une connexion par satellite.

Les trois amis l'écoutent bouches bées. Un endroit isolé ? L'imagination de Ludo s'emballe :

— Une grotte dans la montagne ?... Des terroristes ?

Mathieu s'esclaffe :

— Mais non ! Que veux-tu qu'ils viennent faire par ici ! Non, je pencherai plutôt pour un bateau...

— Un bateau ? Oui, mon père aussi avait pensé à ça.

— J'en suis presque sûr, insiste Mathieu, je ne vois pas de meilleure explication.

Ludo l'approuve. Plus il y réfléchit, plus il se convainc. Il tambourine sur l'épaule de Fabien.

— Génial ! Maintenant, on sait qu'il faut concentrer les recherches sur les bateaux !

— On va le retrouver, s'exclame Marine, il faut passer tous les quais et les pontons du lac au peigne fin ! Dépêchons-nous !

Ils remercient Matthieu, et attaquent avec une ardeur décuplée le trajet du retour.

6.
Chercheurs à quatre pattes



— Cooki, arrête !

Ludo, Marine et Fabien ont déplié un plan du lac sur la table du séjour.

— Ils ne peuvent pas être loin....

Le petit griffon voudrait bien participer et ses jappements incessants énervent Ludo que l'inquiétude rend fébrile. Il a parlé à son père de leur visite chez Mathieu et du fax.

— Oui, ça peut être une piste, a répondu Cédric. Je demande tout de suite aux gendarmes d'intensifier les recherches sur les bateaux. Ne te fais pas trop de souci, on va le retrouver.

Des paroles rassurantes, démenties par un visage ravagé d'inquiétude ! Ludo s'efforce de garder confiance, mais...

— Oh ! Ça suffit, Cooki ! Tu vas dehors, s'écrie-t-il en colère en attrapant le chien par son collier. Il le traîne jusqu'au jardin et claque la porte.

— Je ne sais même plus combien y a-t-il de ports autour du lac ?

— Cinq, dit Fabien, mais il faut aussi compter les bateaux amarrés dans des baies privées....

— C'est vrai ! Ça en fait !... soupire Ludo, dont l'espoir vacille devant cette perspective, jamais on n'y arrivera !

Il fourrage nerveusement dans ses cheveux et regarde ses amis d'un air désespéré. Marine passe son bras autour de ses épaules :

— Craque pas, Ludo ! Écoute, je réfléchissais... si on essaie d'imaginer Aurélien en colère : c'est vrai, il a dû d'abord partir comme ça, pour te faire peur ! Mais après ? Tu ne crois pas qu'il a dû avoir envie de se trouver un but où aller, pour pouvoir vous le raconter, prouver qu'il est capable de se diriger sur le lac ?... Peut-être un endroit d'où il aurait pu te rapporter quelque chose pour être sûr que tu le crois ? Je le vois très bien revenant d'un air détaché en disant : « Tiens, je suis allé t'acheter ça ! » Ce serait assez son genre, non ?

Ludo hoche affirmativement la tête, les yeux humides. Oh ! Oui, ce serait bien son style, à son cabochard de petit frère !

— Alors, poursuit Marine, si c'est ça, il a sûrement choisi Colvert : c'est le port le plus près, on y vend des tas de bricoles. Il aurait pu y descendre, être kidnappé sur le quai et embarqué sur un bateau amarré là ? Ça me paraît plus facile à imaginer qu'un abordage en plein milieu du lac ! Non ?

Concentrés, les garçons méditent...

— Oui. décide Fabien, on commence par Colvert. Tous les quais, tous les pontons, on ne laisse rien passer ! Après on verra : Valbourg, et puis les autres dans la foulée ?

Dès qu'ils apparaissent sur le seuil du chalet, Cooki remonte l'allée en bonds précipités, de toute la fougue de ses petites pattes.

— Oui, tu viens avec nous, le rassure Ludo.

L'animal tient fièrement dans sa gueule, comme un trophée, une chose informe qui disparaît à moitié dans sa toison frisée. Marine s'accroupit près de lui.

— C'est quoi ce trésor ?... Oh ! Une pantoufle... pouffe-t-elle.

— C'est celle d'Aurélien, soupire Ludo. Pauvre Cooki, il est perdu sans lui ! Il a trouvé ça pour se consoler parce qu'il reconnaît son odeur.

Un silence...

Ils réagissent tous les deux en même temps.

— Son odeur !... On aurait dû y penser plus tôt !

Fabien est plus dubitatif :

— Les gendarmes ont certainement déjà essayé, et avec des chiens super spécialistes ! Mais, tu sais, sur le lac, le flair...

— Mais sur les quais, à Colvert, s'il y était hier soir ?... rétorque Ludo, prêt à s'accrocher à tout nouvel espoir. Raison de plus pour y aller.

— C'est Wolf qu'il nous faut, s'écrie Marine. Il a été dressé. Allons vite chercher Clara ?

Ludo a déjà enfoui Cooki, avec la pantoufle qu'il n'a pas lâchée, à l'intérieur de son blouson.

— Attends, Ludo, crie Fabien, il faut emporter quelque chose d'autre à ton frère, parce que ça, ça ne doit plus sentir que le chien mouillé !

Par chance, Clara est chez elle. Ravie. Ce serait si génial que Wolf retrouve Aurélien ! Et puis, toutes les occasions d'être avec Fabien l'enchantent...

« Ce que ça va faire râler Mathilde ! » pense-t-elle, encore plus contente.

— Attendez.

Elle réapparaît très vite, Wolf en laisse à la main : un superbe berger allemand roux et noir, enchanté de la considération qu'on lui manifeste !... Il renifle avec intérêt la grosse bosse qui gonfle le blouson de Ludo.



Colvert est un petit port à l'ambiance pittoresque, niché dans une crique verdoyante à une vingtaine de kilomètres de Saint-Florian. Il est animé toute l'année par les habitués qui se retrouvent dans les bistrotts le long des quais...

Les quatre amis aiment beaucoup d'habitude se promener parmi les boutiques bigarrées de souvenirs et de curiosités, mais aujourd'hui, leur objectif est autrement important !

— Séparons-nous, suggère Fabien, on aura plus de chances. Je vais avec Clara. On fera semblant d'admirer les bateaux en baladant Wolf... rendez-vous au bout de l'embarcadère ?

Ludo fait renifler à Wolf l'écharpe d'Aurélien.

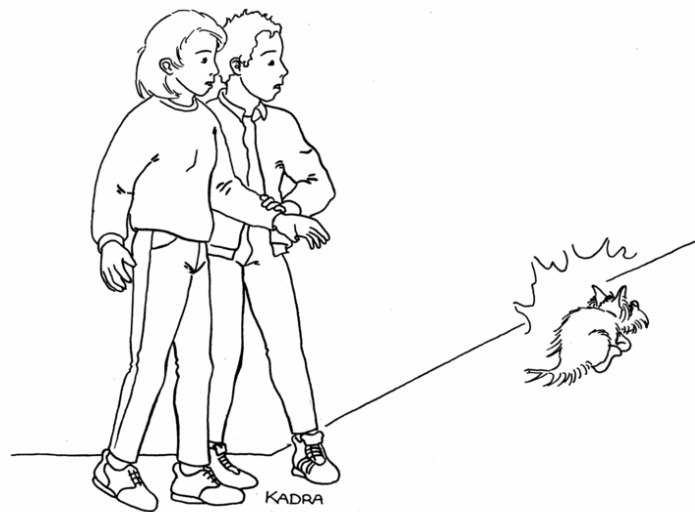
— Allez, cherche, mon chien, cherche ! dit Clara en flattant la tête de l'animal qui tire déjà sur sa laisse !

Elle le détache. Aussitôt il se met à flairer de tous côtés. Ils le suivent sans se presser.

— Lâche aussi Cooki, conseille Marine à Ludo, il doit avoir besoin d'air !

Cooki risque un œil et, voyant l'autre assez loin, manifeste sa joie de pouvoir se dérouiller les pattes ! Il consent à se séparer de la pantoufle pour sentir lui aussi avec application l'écharpe rouge.

Bon !... Le voilà maintenant qui s'énerve et file tout droit sur l'un des pontons.



Le cœur de Ludo manque un battement ! Serait-il possible que ce microbe ait aussi vite détecté une piste?... Il agrippe la main de Marine et ils restent tous les deux un peu à distance, sans oser se manifester pour ne pas le distraire.

Soudain, tout au bout du ponton, des aboiements frénétiques les font accourir : Cooki, dressé farouchement de toute sa petite taille, injurie avec fureur trois mouettes qui ne font que s'élever de quelques mètres à son approche et se reposent aussitôt un peu plus loin.

— Ce n'étaient que ces mouettes qu'il avait vues de loin, soupire Ludo, partagé entre la déception et l'envie de sourire devant l'ardeur combative de son minuscule roquet !

— Wolf sera sûrement meilleur comme détective, le console Marine.

Mais la colère de Cooki contre la gent volatile toute entière ne se tarit pas et il continue à la manifester bruyamment. Ses aboiements finissent par attirer sur le pont de son yacht un propriétaire ombrageux.

— Tire-toi de là, sale bête, ça suffit ce chambard !

Il prend une bouée qui traînait sur le pont et la jette sur le petit chien qui disparaît dessous avec un jappement de douleur.

— Cooki ! Cooki ! s'indigne Ludo en accourant, suivi de Marine qui crie à son tour :

— Cooki, tu n'as rien ? Sale brute ! jette-t-elle au passage au bonhomme médusé.

Terrorisé, le griffon émerge d'un bond de la bouée et court se réfugier contre Ludo. Celui-ci le prend dans ses bras et le manipule dans tous les sens.



— Ouf, rien de cassé ! J'aime mieux ça... La tête d'Auri si son Cooki avait été endommagé !

Marine sent les larmes lui monter aux yeux, pas dupe... Ludo est dévoré d'angoisse, mais pas question d'exprimer le moindre doute sur le prochain retour d'Aurélien !

Elle se retourne vers le yacht. Il n'y a plus personne sur le pont. Tous les volets fermés, il paraît maintenant inhabité.

— Tu as vu ça, ce sauvage ! Il était pourtant jeune et plutôt beau garçon !

— Eh oui, ne peut s'empêcher de sourire Ludo, ça prouve qu'il ne faut jamais se fier aux apparences et préférer les bons copains, fidèles et dévoués, aux beaux séducteurs, toujours cruels et dénués de scrupules !

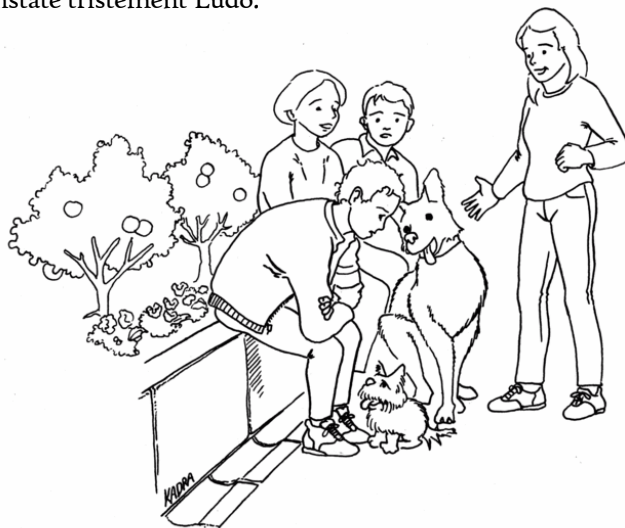
Qu'auraient-ils dit s'ils avaient pu entendre les paroles de l'homme, de retour dans le cockpit après cet épisode :

— Bon ! On prend le large ! Il y a trop de monde ici. Ça ne me plaît pas du tout que ces satanés gamins m'aient repéré... il faut trouver un mouillage plus tranquille pour cette nuit !

De leur côté, Clara, Fabien et Wolf n'ont pas perdu de temps. Consciencieusement le brave chien a reniflé toutes les traces, tous les coins, tous les endroits où l'ont mené les deux amis. Hélas ! Pas la moindre piste intéressante, ni le plus petit indice !

Main dans la main, ils terminent leur balade le long du quai et vont s'asseoir au bout de l'embarcadère. Clara finit par rattacher Wolf. Les autres ne tardent pas à les rejoindre, tout aussi bredouilles qu'eux...

— Fiasco total, constate tristement Ludo.



— On aura peut-être plus de chance à Valbourg, tente de le reconforter Fabien. Mais il détourne les yeux quand Ludo le regarde avec un haussement d'épaules découragé.



7.
Ruse de guerre

Aurélien, dans la pénombre de sa petite cabine, est en proie à toutes les émotions en même temps : quelle joie d'avoir reconnu la voix de Ludo appelant Cooki tout près du bateau !

Mais après quelle déception de les avoir entendus s'éloigner sans avoir pu leur manifester sa présence !... Et comme il le déteste, cette sale brute qui les a faits partir !

Tout cela redouble sa volonté farouche de ne pas se laisser faire. Il a bien un plan qui lui trotte en tête mais impossible de passer à l'action jusqu'à présent : il faudrait qu'il soit sûr de ne pas être dérangé ; or ses deux geôliers vont et viennent sans cesse dans le carré, juste à côté de lui.

Allongé sur la couchette supérieure, les coudes sous le menton, le nez contre le grillage, il les surveille avec patience, attendant sa chance et méditant... Ses réflexions sont tout à coup interrompues par le brusque arrêt du moteur. L'homme a donc trouvé un autre ponton où se cacher. Va-t-il descendre du bateau ?

Notre petit futé, aux aguets, l'espère bien.

Tout juste ! Le voilà qui revient dans le carré et dit à mi-voix à Karen :

— Je vais chercher des piles, et essayer de savoir où ils en sont. Les hélicos ont disparu, si tout reste calme, ça pourrait être pour ce soir... le gosse ne bouge pas ?

— Il avait encore mal, je lui ai redonné un calmant. Ça va le faire dormir. Moi aussi je vais me reposer un moment pour être en forme ce soir.

« Youpi ! C'est maintenant ou jamais ! » jubile Aurélien, en s'armant de tout son courage : il sait que son plan est plutôt risqué ! Que se passerait-il si Karen le surprenait ?

« Elle en ferait une tête ! Elle ne sait pas que j'ai versé le médicament derrière la couchette : j'ai drôlement bien fait de ne pas le boire ! »

Dix minutes plus tard, il jette un dernier coup d'œil sur Karen, plus mystérieuse que jamais dans son sommeil avec sa combinaison noire, ses cheveux épars et ce visage si jeune !

Il descend subrepticement de son perchoir... Avec une tonne de précautions, il ouvre le caisson dans la cloison et doit se retenir pour ne pas crier de joie ! Comme il l'avait espéré, l'ordinateur s'y trouve bien. Il se vote une motion de félicitations pour son habile petite ruse.

« Elle m'a vraiment cru quand je lui ai dit que je ne savais pas du tout m'en servir. Elle ne s'est pas méfiée pour le remettre là quand je dormais... »

Poser le portable au sol. Le brancher. L'ouvrir, tout doucement... Aurélien a eu le temps de calculer à l'avance tous ses gestes ! La chance est toujours avec lui : c'est bien le même que celui de son père. Ce ne devrait pas être trop difficile d'arriver à envoyer un mail. Il ne se souvient plus de son adresse mais, par bonheur, il connaît bien celle de Victor. Et il se rappelle parfaitement « la manip ». Vite !

« Victor ! Des cambrioleurs m'ont fait prisonnier dans leur bateau !

Les volets sont fermés, je ne sais pas où on est ! Mais tout à l'heure je suis sûr d'avoir entendu Ludo, il criait « Cooki » parce que l'homme qui me garde... »

La porte s'ouvre :

— Mais !... qu'est-ce que tu trafiques ? s'indigne Karen.

Envoyer ! Deux clics... Ouf !...

La jeune femme se penche sur l'écran, où la page d'accueil respire l'innocence. Aurélien, le cœur battant la chamade, les mains tremblantes, remercie mentalement l'ordinateur :

« Sympa, t'as fait drôlement vite ! » et répond à Karen :

— Tu m'avais dit que je pourrai jouer. Je ne savais pas quoi faire : j'ai essayé.

Karen, tendue, scrute le regard angélique qui se tourne vers elle.

Derrière le masque, son regard soudain durci et ses lèvres serrées disent toute sa suspicion !

Alors, Aurélien esquisse un sourire charmeur, avec un zeste de tristesse.

La tante Adèle dit toujours qu'avec ce sourire il obtiendrait « n'importe quoi de n'importe qui », c'est le moment de savoir si c'est vrai...

Il semblerait que oui ! Elle paraît aussitôt rassérénée.

— Non, ce n'est pas le moment. Il est déjà tard.

Viens manger quelque chose, après tu iras dormir.

Plus gentiment, elle ajoute :

— Sois patient, c'est bientôt fini. Demain nous te mettrons dans un train pour rentrer chez toi.

Aurélien la suit. Il avale rapidement le repas qu'elle lui propose mais refuse le verre où elle a encore mis un comprimé.

— Je n'ai plus du tout mal à la tête.

Elle se penche vers lui et défait le bandage inutile.

— Une grosse bosse et une belle ecchymose ! Bon, ce sera vite fini.

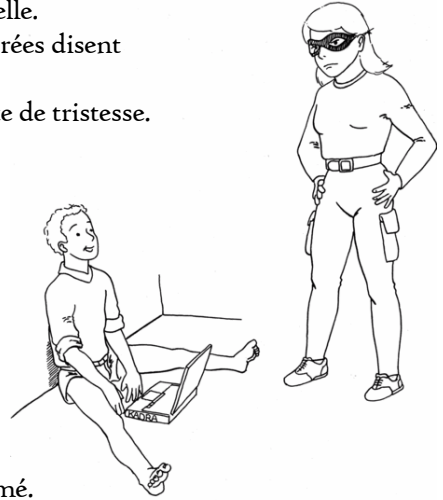
Elle lui caresse la joue et, soudain, l'attire contre elle pour l'embrasser.

— Tu es drôlement mignon, tu sais !

— Oui, ça, je sais !... marmonne Aurélien, tout heureux quand même.

Derrière lui, elle referme la porte de la cabine à clef, et garde la mallette à la main, un peu méfiante malgré tout. Aurélien rit sous cape.

« Ça m'est bien égal, je n'en ai plus besoin !... Victor, j'espère que tu vas te dépêcher d'ouvrir ta boîte ? »



8.

Sous le ciel étoilé

A peine a-t-il regagné sa couchette, que le petit prisonnier entend l'homme pénétrer dans le cockpit... Il se précipite à son poste d'observation et retenant son souffle, se met à l'écoute.

— Je n'y comprends rien, ils ont arrêté les recherches en hélico et sur les rives. Par contre, les flics enquêtent sur les quais et interrogent tous les pêcheurs. Ils doivent se douter que le gamin est sur un bateau. On a intérêt à faire vite et à l'expédier aussitôt ! Mais je me demande s'il n'en sait pas suffisamment pour nous faire prendre... tu aurais vraiment mieux fait de le laisser où il était !

Karen hausse les épaules.

— Tant que les gendarmes visiteront les ports, ils ne seront pas ailleurs. Tu as vu le temps ? Superbe ! Alors, c'est ce soir. Qu'on en finisse ! Aurélien dort. Demain on sera loin.

— Ok. prépare-toi, décide-t-il.

Aurélien ne perd pas un seul de leurs gestes. Il plonge juste à temps sous la couverture quand Karen vient en douceur jeter un coup d'œil dans la cabine.

Bientôt le moteur tourne, le bateau fait route lentement. Aurélien devine qu'il s'arrêtera au milieu du lac.

« Comme hier, quand ils me sont rentrés dedans ! » pense-t-il avec amertume.

Dans le carré, Karen déploie maintenant une activité intense : elle ouvre un hublot, installe la longue-vue devant. Puis, elle allume l'ordinateur, pianote quelques minutes... la façade de l'hôtel s'affiche. Elle se concentre attentivement avec la longue-vue. La réponse ne tarde pas. Le moteur s'arrête, le bateau ne bouge plus. L'homme réapparaît dans la pièce :

— Tout est au point ?

— Nickel ! Et par ce beau temps... un tas de fenêtres ouvertes ! dit-elle dans un éclat de rire. Aurélien en reste médusé. « Elle est vraiment pas croyable ! »

L'autre examine à son tour l'écran puis la baie.

— C'est bon.

Il pose son téléphone sur la table.

Karen prend un petit sac à dos noir. Elle y met un téléphone, des gants, une petite torche, le tout enfermé dans une poche plastique.

Puis, elle ajuste sa cagoule, met des lunettes de plongée qu'elle repousse sur son front.

Enfin, elle enfile le sac sur son dos, et en vérifie soigneusement l'attache.

Ils n'ont pas échangé une parole.

— J'y vais, dit-elle.

Il la rattrape par la main, la retient fermement.

— Seulement les bijoux et pas plus de trois ou quatre chambres, hein ? Fais gaffe ! ajoute-t-il plus doucement...

— Sûr ! répond-elle, joyeuse.

Son corps souple moulé dans tout ce noir et la forme allongée de ses yeux verts dans les découpes de la cagoule lui donnent tellement l'air d'un chat que l'on dirait une petite fille déguisée pour une fête !

Elle disparaît...



Quelques secondes plus tard, un « plouf » étouffé.

« Ça y est, elle a plongé ! » frémit Aurélien.

Il voit l'homme s'approcher du hublot, l'air satisfait...

Alors, une immense colère saisit l'enfant. Il doit se retenir pour ne pas hurler ce qu'il pense à ce monstre :

« Et toi, tu restes là, bien cool ! Tu la pousses à devenir une voleuse... elle risque de se noyer, de se faire mal, ou d'aller en prison !... Pendant ce temps-là, tu attends tranquillement son retour et les sous qu'elle va te rapporter ! T'es vraiment le dernier des salauds ! »

Avec une rage silencieuse, il s'acharne sur un volet qu'il arrive à entrouvrir. Mais difficile d'estimer, dans l'obscurité, à quelle distance le bateau se trouve du rivage.

« Peut-être pas si loin » espère-t-il, en voyant, à quelques encablures, briller les lumières de Valbourg. Il repère celles du Grand Hôtel, sur la hauteur.

Il connaît la grimpeuse qui y mène et imagine tout ce que Karen doit faire pour y arriver :

— Elle est super sportive ! Elle gagnerait tout aux Jeux Olympiques, si elle voulait, au lieu de faire ça ! soupire-t-il naïvement.

Longtemps, le nez collé contre la vitre, il attend en essayant de maîtriser sa peur.

Soudain il bondit de joie avec un immense soulagement : il entend parler dans le carré ! Karen est revenue ! Elle n'a pas commis cette folie !

Il saute à son poste d'observation. Son bonheur, hélas, est de courte durée : il avait oublié les téléphones ! L'homme parle avec Karen dont la voix, bien que chuchotée, parvient très distinctement :

— Je suis sur la corniche Ouest du premier étage, j'ai trois fenêtres à ma gauche...

— Vu, je te localise. Dans la première chambre il y a de la lumière. Les autres sont fermées. Au second étage, au-dessus de toi, il y a un balcon : la porte est entrouverte, tout est éteint. Vas-y. Grimpe sur la gouttière à deux mètres à ta droite, après ce sera facile de sauter sur le balcon.

— Ben voyons ! souffle Karen.

Puis, plus rien, elle a coupé...

L'homme continue de fixer la même direction.

Aurélien, lui, se morfond. Les poings serrés, accroupi sur la couchette, il n'a plus de mots assez forts dans sa tête pour le maudire !

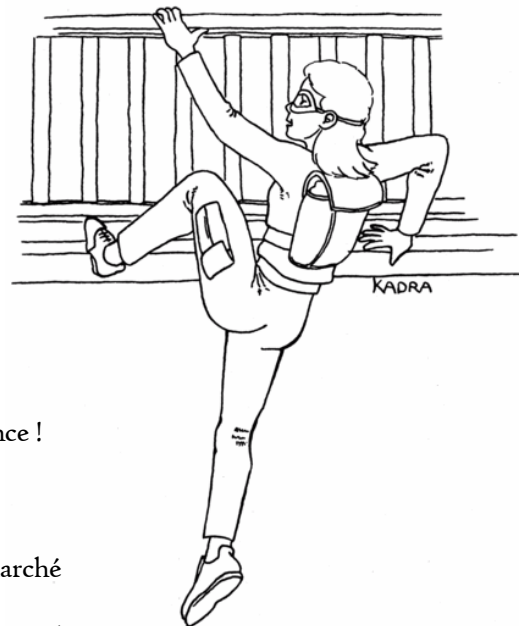
« Tout ça parce qu'elle est amoureuse, bien sûr ! opine-t-il, la rage au cœur, du haut de sa grande expérience ! Si elle tombe... je le tuerai, oui, je le tuerai, je le jure ! »

La voix assourdie de Karen rompt enfin le silence :

— Tu m'entends ? Comme sur des roulettes !... Ça a marché comme sur des roulettes ! Et... super bonne pioche !

Même chuchotées, ces paroles triomphantes reflètent tant de légèreté qu'Aurélien en reste à nouveau confondu : « Pauvre Karen, elle fait tout ce qu'il lui dit de faire et ne se rend même pas compte que c'est grave !... Mais un jour, sûrement, elle se mettra à réfléchir, elle comprendra ... »

Malheureusement, pour le moment, les méditations de Karen ne semblent pas vraiment aller dans le bon sens !



— J'essaye de contourner le pignon, tu vois ce qu'il y a derrière ? questionne-t-elle.
— Même disposition. Mais rien de bon à cet étage. Au troisième, c'est la plus belle suite : tout est éteint et il y a trois fenêtres, celle du milieu est ouverte.
— Ok. je vais voir.
— Attention ! s'écrie soudain l'homme, en se penchant vivement sur l'écran, là, il n'y a plus de corniche !
— Aah !...

Dans le téléphone que l'intrépide Karen n'a pas coupé, on entend un cri étouffé, un choc sourd... puis, plus rien ! L'appareil continue de grésiller. Quelques bruissements parviennent, enfin des bruits de pas précipités...

L'homme coupe précipitamment son téléphone.

— Manquerait plus qu'elle me fasse repérer, dit-il entre ses dents.

Il ferme l'ordinateur, éteint la lampe et s'assied près du hublot, l'œil rivé à la longue-vue. Cette fois, il a l'air inquiet.

— Karen, murmure-t-il, qu'est-ce que tu fiches ?

Dans sa cabine, Aurélien, lui, ne voit plus rien du tout. Il n'a même plus la force de le haïr. Effondré sur la couchette, le visage enfoui dans l'oreiller, il sanglote.

« Qu'est-il arrivé à Karen ? Et moi, que va-t-il faire de moi, sans elle, maintenant ! »

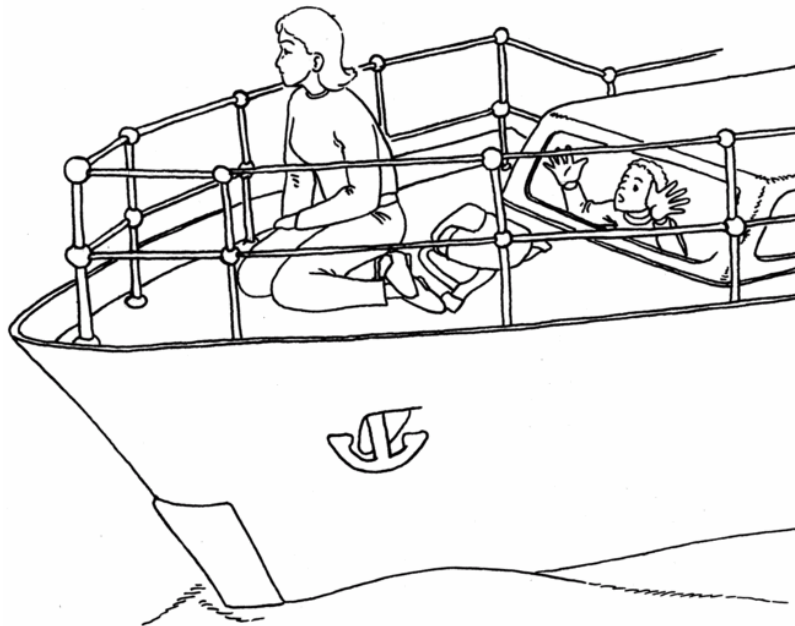
Le temps passe... L'inquiétude et la peur le tiennent éveillé, malheureux, le cœur serré. Il finit par se lever, se rapproche du hublot et se met à nouveau à guetter dans le noir.

« Si elle revenait, si elle avait pu s'en tirer ? »

Un long moment s'écoule dans cette attente désespérée. Refoulant ses larmes, luttant contre le sommeil, Aurélien scrute obstinément la nuit. Le clair de lune éclaire vaguement les sombres contours du bateau où tout est immobile et silencieux.

Et soudain... le miracle est là !... le cœur bondissant de joie, il voit une main gantée agripper le bastingage... puis la fine silhouette de Karen se hisser doucement et basculer sur le pont !

Elle arrache sa cagoule. Ses longs cheveux trempés tombent sur son épaule.



Elle a l'air épuisée et tarde à se relever... à genoux à la proue du bateau, elle reste accrochée des deux mains au bastingage pour retrouver sa respiration. Enfin, elle paraît se détendre, s'assied sur ses talons et relève son visage... pour contempler sans doute l'apaisante beauté du ciel étoilé.

Un rayon de lune fait luire son corps fuselé, modelé par la combinaison mouillée.

— Elle est belle comme une statue ! pense l'enfant.

Une pensée lui vient à l'esprit : Parmi les cartes postales que la tante Adèle envoie de tous ses voyages, il y en a une qui ressemble très fort à l'image de Karen en ce moment...

Hélas, le charme est bientôt rompu : l'homme à son tour s'est aperçu du retour de la jeune femme. Il accourt.

— Tout va bien ?

Elle reste immobile, regardant vers le large, et lui répond d'une voix sans timbre :

— Non, je suis crevée !... Je suis tombée...

— Alors ?...

— Je me suis rattrapée à l'étage en dessous : on m'a vue, j'ai dû dégringoler le long de la gouttière et filer à toute vitesse ... la sacoche m'a échappé.

— Oh, non ! C'est pas vrai !... mais quelle idiote !

D'un bond, elle est debout et lui fait face. Elle le toise avec mépris :

— Ah, d'accord !

Sans rien ajouter, elle pénètre dans le cockpit, et disparaît dans l'autre cabine. Il la suit. Karen lui jette encore sèchement quelques mots à voix basse. Il lui répond durement, très en colère !... Puis le silence se fait.

Les émotions ont épuisé Aurélien. Il s'endort, cette fois, très vite et n'entend pas la porte s'ouvrir : Karen entre, referme à clef et s'installe sans bruit dans l'autre couchette.

Bientôt, ils sont tous les deux au royaume des songes.

9.

Jusqu'au dernier espoir

Après leur expédition, poursuivie sans plus de succès dans tout le port de Valbourg, le retour des quatre amis à Saint-Florian, est morose. Ils avaient tant espéré détecter quelque chose qui les mettrait sur la piste d'Aurélien ! Le silence de Ludo en dit long sur sa détresse...

Alors, ils pédalent aussi vite qu'ils le peuvent : il leur reste l'espoir qu'une bonne nouvelle les attende là-bas.

Ils accompagnent Ludo jusque chez lui, suivis des deux chiens qui semblent comprendre la gravité de la situation et trottent derrière eux, tête basse... penauds de n'avoir rien trouvé !

Le chalet surplombe la vallée, au-dessus du lac dont le bleu scintille dans le soleil couchant. Mais, hélas ! Aucune lumière aux fenêtres, le ballon de foot de Aurélien resté abandonné sur la pelouse... inutile de se leurrer : Aurélien n'est pas revenu !

La maison est vide. Où peuvent être les parents ?

La réponse ne se fait pas attendre : elle prend la forme de Victor, déboulant vers eux à vélo avec de grands gestes d'excitation.



— Encore celui-là, maugrée Ludo.

— Viens vite, il faut que tu ailles à la gendarmerie tout de suite, dit-il, Aurélien a envoyé un mail, il dit qu'il t'a entendu...

— Il a envoyé un mail à la gendarmerie ? répète Ludo, abasourdi.

— Non, à moi ! s'exclame Victor, radieux, je l'ai apporté tout de suite à tes parents. Tu aurais vu ce qu'ils étaient contents !... Ils t'attendent là-bas.

— Allons-y vite, dit Marine.

Une cavalcade, rendue joyeuse par la perspective d'une bonne nouvelle, amène les cinq compères et leurs chiens au seuil du bâtiment où ils entrent l'un après l'autre.

Les parents de Ludo parlent avec le capitaine, autour d'une table grise entourée de murs gris, sous la lumière blafarde du plafonnier.

— Brr... ce que ça peut être glauque, une gendarmerie, le soir ! murmure Clara.

Ludo, bouillant d'impatience, est déjà près de son père.

— Il a vraiment envoyé un message ?

Cédric hoche vivement la tête. Son sourire et celui de Muriel prouvent qu'ils ont réellement repris espoir !... Mais avant qu'il ne puisse lui répondre :

— Attendez ! On commence par le plus important, dit le capitaine avec autorité, où étiez-vous cet après-midi ?

— Mais...

Les quatre se regardent, inquiets. Que peut-il avoir à leur reprocher ? Victor se précipite pour les rassurer. Il brandit le message d'Aurélien :

— C'est pour savoir où Aurélien était quand il vous a entendus ! Regarde...

— Il m'a entendu appeler Cooki ! lit Ludo stupéfait. Tout près d'un bateau ? Mais comment voulez-vous que nous sachions où ! Nous avons ratissé tous les pontons et tous les quais, à Colvert, à Valbourg, aux Réaux... Des bateaux, on en a vus des tonnes ! Et comme Cooki courait partout, j'ai crié après lui tout le temps !

Il est tellement triste de les décevoir, le pauvre Ludo, qu'une fois de plus, il fourrage désespérément des deux mains dans ses cheveux.

— Vos indications vont déjà nous être très précieuses, rétorque le capitaine. Vous allez nous montrer sur le plan votre parcours de cet après-midi, les ports que vous avez visités, les quais et les pontons sur lesquels vous êtes allés.

Ludo est inconsolable. Malgré tous ses efforts, il ne peut retenir ses larmes :

— Nous sommes passés tout près de lui, il m'a entendu, alors pourquoi lui, il n'a rien dit ?

L'image d'Aurélien, bâillonné, peut-être ligoté, dans la cale d'un vieux rafiote, traverse tous les esprits... Dans un silence lourd d'inquiétude, les jeunes se rapprochent pour indiquer leur trajet au capitaine. Marine saisit la copie du message posée sur la table et le relit... Son visage s'éclaire tout à coup, elle agrippe des deux mains le bras de son copain :

— Ludo, Ludo, regarde !

— Regarde, insiste-t-elle en lisant le mail, il dit qu'il ne sait pas où il est : « parce que les volets sont fermés et que l'homme qui me garde... » Tu sais bien ?

Non !... Ludo ne voit pas du tout ce qu'elle veut dire et il meure d'impatience !

— Sur le ponton à Colvert, Cooki aboyait contre des mouettes, et un enragé lui a jeté une bouée... Tu as hurlé « Cooki, Cooki ! » et lui, après, on on s'est demandé où il était passé parce que les volets de son yacht étaient fermés.

— Oui ! Oui !... Bien sûr !

Ludo saute de joie en embrassant Marine !... tandis que ses parents et le capitaine attendent impatiemment d'en savoir davantage.

— C'était à Colvert, explique Ludo, un très beau yacht, blanc avec la cabine bleu foncé. Je suis certain de pouvoir retrouver le ponton...

— Oui, on le reconnaîtra facilement, appuie Marine.



Les décisions sont vite prises. Les ordres du capitaine rapidement exécutés : Marine doit appeler ses parents pour les prévenir. Les autres vont rentrer chez eux.

Cédric, Muriel, Ludo, Marine montent dans la voiture du capitaine. Durant le trajet ils se taisent. Mais le niveau de tension est palpable !

Hélas... Une immense déception les attend en arrivant au port : Oui, Ludo et Marine reconnaissent bien le ponton. Ils en sont sûrs, d'ailleurs la bouée y traîne encore. Mais... plus personne ! Plus aucun bateau au mouillage.

Ils se sont envolés ! Où ?... C'est à nouveau l'angoisse, terrible : qu'ont-ils fait d'Aurélien?

Heureusement, le capitaine reste serein :

— Nous les trouverons quand même. C'est un ponton pour les visiteurs. Le loueur aura sûrement des renseignements utiles. Et vous, vous connaissez le signalement du ravisseur. Nous allons travailler là-dessus.

Une fois revenus dans les locaux, il met tout le monde à l'œuvre :

— Venez par ici, dit-il, ce gendarme est un spécialiste des portraits-robots. Le résultat va vous surprendre !

— Bien, résume le capitaine : un homme d'une trentaine d'années, grand, mince, brun, cheveux courts, yeux noirs, jean, tee-shirt blanc, avec ce visage ?

Il leur montre le portrait qu'ils viennent laborieusement de réaliser en choisissant parmi les modèles que le gendarme faisait défiler devant eux, de toutes sortes d'yeux, de nez, de bouches, de chevelure...

— Euh... Ça lui ressemble ! Mais, je ne suis pas sûre que soit tout à fait lui, hésite Marine.

Mais le capitaine est du genre optimiste.

— On s'en contentera, dit-il. En faisant le tour des commerçants avec ce portrait, il sera bien reconnu par l'un ou l'autre !... Il faut aller vous reposer maintenant, ajoute-t-il en se tournant vers Muriel. Demain verra la fin de votre cauchemar.

— Dieu vous entende ! murmure-t-elle.

Ludo raccompagne Marine... devant la porte, ils sont surpris de trouver Fabien et Clara qui les attendent.

— Alors ? s'écrie Clara en accourant vers eux.

Il lui suffit de voir leurs têtes pour comprendre que leur espoir a été déçu !

— Le yacht était parti, dit sombrement Ludo.

Fabien pose une main compatissante sur son bras.

— Écoute, il y aurait peut-être une idée...

— Dis-là toujours...

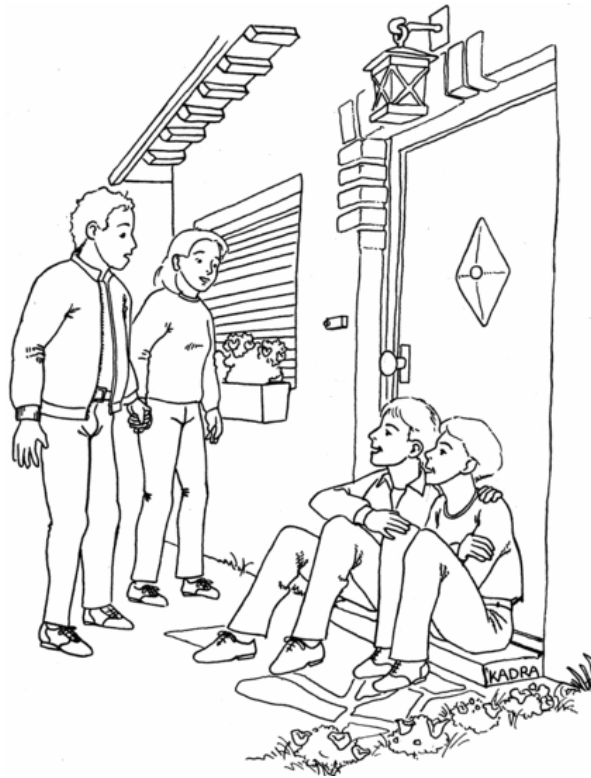
— Voilà, avec Clara, on se disait : A Valbourg, ils ont un site Internet génial pour le tourisme. Il y a dessus tout le temps une vidéo de la rue du marché où ils ont mis une webcam ; pendant le jour, c'est filmé et transmis en direct. Mais après dix heures du soir, c'est la journée qui vient de s'écouler qui repasse.

Ludo, fatigué, hausse les sourcils :

— Bon, alors ? S'il te plaît, dis vite où tu veux en venir ! On est crevé et il fait gelant !

Mais il en faut plus pour démonter Fabien ! Il poursuit son explication :





— Cet homme, il doit bien sortir de temps en temps de son bateau pour aller faire des courses ? La rue du marché à Valbourg, c'est l'endroit de tout le lac où il y a le plus de monde. Avec un peu de chance, il a pu y aller aujourd'hui ? Ils étaient à Colvert où il n'y a presque pas de magasins, et qui n'est pas très loin.

— Et avec encore un peu plus de chance, il a pu passer devant la webcam ? achève Clara.

— Vous savez que c'est pas du tout idiot ce que vous dites ? dit Marine songeusement...

— Non, pas idiot du tout ! s'exclame Ludo. Même s'il n'y a qu'une petite possibilité, il faut la tenter.

L'espoir leur donne des ailes. La fatigue s'est envolée. ils s'installent chez Marine devant l'ordinateur. Quelques minutes plus tard, ils ont sous les yeux la rue principale de Valbourg.

La foule s'y bouscule ; des gens, des vélos, des voitures ! l'ambiance paraît gaie et pleine d'animation. Le spectacle les détend un peu ; Ludo en a vraiment besoin...

— C'est cool ! s'écrie Clara, on s'y croirait ! Là, c'est « le chien vert », la super boutique de chocolats.

— On y entrerait bien, renchérit Marine.

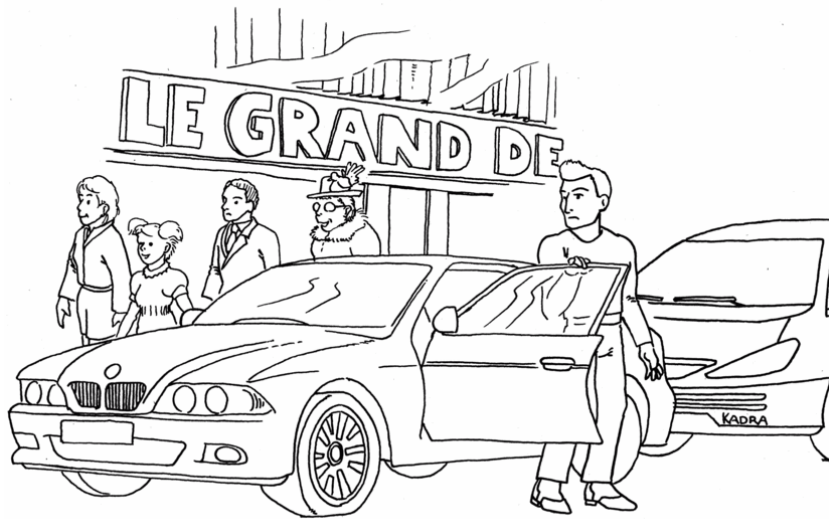
— Oh, c'est Victor là-bas !

La silhouette un peu ronde du jeune garçon se reconnaît facilement ; bientôt il est presque en gros plan... tignasse flamboyante, nez retroussé, tâches de rousseur, le look parfait du gamin farceur !

D'autres visages connus leur apparaissent au passage. La population jeune n'est pas très nombreuse dans les bourgs autour du lac, et tous se retrouvent au collège de Valbourg...

— C'est bon à savoir qu'il vaut mieux éviter cette rue là, les jours où on sèche les cours pour « raison de santé », rit Fabien.

- Mais Ludo reste sombre : la seule personne qu'il voudrait voir ne se montre toujours pas !
- Est-ce qu'on peut savoir l'heure qu'il était quand ces images-là ont été filmées ? questionne Marine.
- Là, il était deux heures et demie, indique Ludo, en pointant sur l'écran une petite fenêtre où les chiffres défilent.
- A deux heures, l'homme était à Colvert. Nous l'avons vu sur son bateau. S'il avait fermé tous ses volets, c'est qu'il sortait, non ? Alors il aurait pu arriver à Valbourg un peu plus tard, vers les trois heures ?
- C'est clair, acquiesce Ludo. Si par chance il est venu dans cette rue, on pourrait bien le voir d'ici peu. Faites gaffe !
- Il y a tellement de gens que c'est difficile de tout surveiller en même temps, dit Fabien. Ludo, tu prends le trottoir de droite, moi l'autre. Clara, les gens qui descendent de voiture, Marine, ceux qui sortent des boutiques ?
- Ok ! Et on repère bien tous les hommes bruns et jeunes.
- L'horloge marque quinze heures...
- Leurs quatre têtes rapprochées, les yeux rivés sur l'écran, ils appliquent assidûment le plan. De temps en temps une remarque fuse :
- Vous avez vu la dame qui fait lécher une glace à son chien, assis sur le banc !
- Et le gamin qui file là-bas !... Il vient de piquer des lunettes de soleil à la devanture du bazar !
- Ludo, Marine, vite ! crie soudain Clara, celui qui sort de sa voiture, là ?
- Oui !... s'exclame Marine le cœur battant, c'est lui, je suis sûre que c'est lui ! Il est facile à reconnaître !



- Ok, on le tient ! confirme Ludo, les dents serrées. Ne le quittez pas des yeux, il faut voir tout ce qu'il fait, noter à quelle heure. Là, il entre au débit de tabac...
- Ils restent tous suspendus à l'image, palpitants de crainte de le perdre de vue.
- Dès qu'il remontera en voiture j'essaierai de faire un agrandissement pour relever le numéro. Ça y est, il sort du débit de tabac... il va retirer de l'argent au guichet automatique. Il est quinze heures trente sept, Fabien, tu notes bien !
- L'homme est maintenant assez près de la caméra pour apparaître clairement sur l'écran.

— C'est donc toi, le salaud qui a fait ça à Aurélien ! dit Ludo rageusement, tu ne perds rien pour attendre !

L'autre, là-bas, n'en est guère affecté ! Il entre cette fois dans le bazar, ressort rapidement, se dirige vers sa voiture.

— Fabien, tu es prêt ?... Pourvu que j'y arrive !

Oui ! L'inscription t de la plaque apparaît sur l'écran.

— 7289 STA 75 ... un parisien, je l'aurais juré ! Avec une BM, bien sûr ! Grise.

Ludo se précipite vers le téléphone.

— Tu sais qu'il est trois heures du matin ? Tu appelles qui ? s'inquiète Marine.

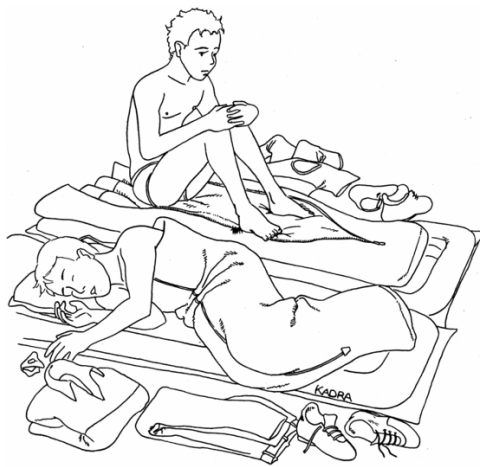
— Le capitaine. Il m'a donné son numéro.

— Allo ! Capitaine ? Nous avons vu l'homme sur le site de Valbourg. Il a été filmé par la webcam cette après-midi dans la rue principale. Il est entré au bureau de tabac et au bazar. A quinze heures trente sept, il a retiré de l'argent au distributeur de la banque. Il a une BMW grise. J'ai le numéro : 7289 STA 75.

Ludo reprend son souffle.

— Eh bien !... répond le capitaine d'une voix ahurie et quelque peu ensommeillée, Bravo les gamins, je vous embaucherais bien ! Redis-moi ça, je note... Je te promets qu'avec ça, on ne va pas le rater ! Je vais faire mettre des barrages sur les routes pour la voiture, et on aura son identité avec le débit sur sa carte. En réveillant tous les loueurs, je pense qu'on aura très vite le nom du bateau ! C'est du bon boulot !... Maintenant vous devriez peut-être aller dormir ?

Nos quatre apprentis détectives sont bien du même avis. Une installation improvisée chez Marine leur permet de ne pas partir en pleine nuit.



Mais Ludo ne peut trouver le sommeil : le visage du ravisseur le hante ! Et derrière celle-là... une autre image ne le quitte pas.

— Auri !... Peut-il dormir, lui ? N'est-il pas trop désespéré ?

Dans sa tête, il tourne et retourne tous les événements depuis deux jours : quel mystère se cache derrière tout ça ? Et qui tire les ficelles auprès d'Aurélien ? Car une chose est sûre : son petit frère a peut-être pu s'emparer d'un ordinateur et envoyer tout seul un mail, mais le fax n'a pu être adressé que par quelqu'un d'autre !... Alors qui ?

Ce n'est qu'à l'aube, la fatigue l'emportant, qu'il trouve un sommeil lourd, peuplé de rêves agités.

10.

Le drame

Des coups tambourinés à la porte tirent Aurélien de son sommeil. La voix de l'homme retentit de l'autre côté :

— Karen, ouvre ! Dans dix minutes on débarque.

Aurélien s'assied sur le lit. Dehors le jour n'est pas levé. Mais ses yeux se sont habitués à l'obscurité. Il découvre avec étonnement Karen dans la couchette du-dessous, réveillée elle aussi par son détestable ami.

Derrière la porte fermée, il semble excédé.

— Karen, es-tu complètement idiot ? Dans une heure il fera jour ! Nous devons être à des lieues d'ici avant, allez, ouvre !

Elle se lève, un peu vacillante, tourne la clef, et appelle Aurélien :

— Réveille-toi, bonhomme, on y va.

L'homme surgit, la tire vers l'extérieur et referme violemment la porte.

— T'as pas compris, dit-il, lui, il reste-là.

— Certainement pas, crie Karen, furieuse. Il n'en est pas question.

— Comment veux-tu nous sortir de ce coin pourri avec ce même dans les jambes ! Tu as déjà fait l'imbécile en l'embarquant, après tu rates le coup, alors maintenant tu fais ce que je dis !... C'est quand même pas un drame, les flics le trouveront, ils fouillent partout !

Une minute plus tard, les vibrations du moteur poussé à plein régime ébranlent le yacht qui démarre en trombe. Il décrit un rapide arc de cercle et fonce droit devant. Les violentes secousses qui ballottent le bateau prouvent à quel point la main qui conduit se contrôle mal !

Aurélien saute de la couchette, court à la porte et sort dans le carré. Karen l'attire près d'elle. Elle repousse de la main ses boucles brunes, et embrasse son front crispé de frayeur.

— Mon pauvre chou, n'aie pas peur, c'est fini. Je ne te lâcherai pas avant que tu sois en sécurité. Va vite mettre tes baskets.

Le bateau fait une violente embardée, vire de bord et décrit une nouvelle courbe pour filer dans la direction opposée.

— Il est fou, murmure Karen, l'oreille tendue.

Du poste de pilotage, son ami vocifère :

— Et voilà ! Il est cinq heures du matin et il y a déjà des flics au ponton de Valbourg. Je suis sûr qu'il y en a aussi à Cantol ; ils seront partout ! Il ne nous reste que la crique sauvage. Il va falloir nager jusqu'à la rive et cavalier le long du lac pour remonter à la bagnole.

— Boucle le gosse, on arrive, ordonne-t-il.

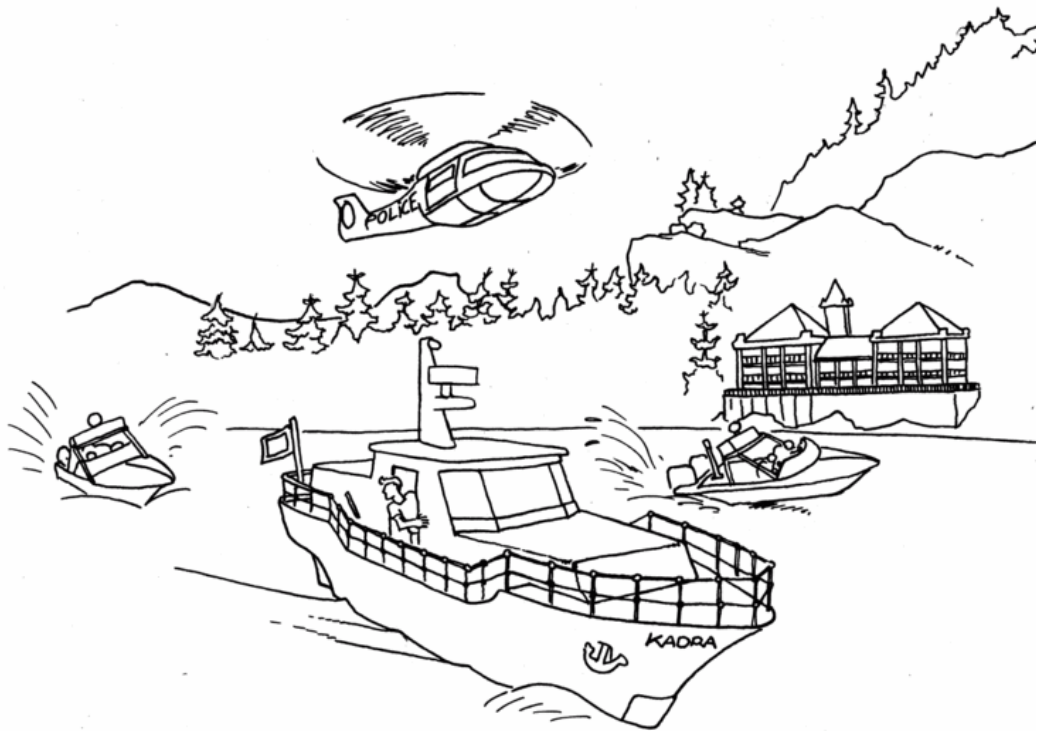
— Tu sais nager ? chuchote Karen.

— Oui... mais pas très bien.

Elle attrape sous le banc deux gilets de sauvetage.

— Mets-le, et tu te tiendras bien à moi.

Soudain, un vrombissement assourdissant ! Ils se ruent sur le hublot. Dans l'aube naissante, une brume épaisse flotte sur le lac mais le puissant faisceau d'une torche perce la grisaille, mettant le yacht en pleine lumière : la masse sombre d'un hélicoptère se profile, fonçant vers eux.



Il passe en rase motte. Le souffle provoqué par le tournoiement des pales déstabilise le bateau qui fait un tas d'embardees désordonnées !

En bas, on entend l'homme jurer et tempêter de colère. L'hélicoptère remonte un peu en décrivant de larges cercles au-dessus d'eux. Les phares de deux vedettes de police apparaissent, s'approchent rapidement :

— Ne tentez rien, vous êtes cernés ! crie une voix dans un haut-parleur : nous savons que l'enfant est avec vous. Nous allons monter à votre bord sans heurts...

— Compte là-dessus ! hurle l'homme, hors de lui. Pauvre idiot, tu l'auras voulu ! ajoute-t-il pour Karen.

Une manœuvre brutale dirige le bateau droit sur la rive. Il emballe le moteur et bloque la barre. L'instant d'après, il plonge dans le lac en criant :

— Tire-toi de là, Karen, ça va sauter !

La jeune femme est déjà sur le pont avec Aurélien. Elle le prend sur son épaule, passe la main dans son gilet de sauvetage et enjambe le bastingage :

— Accroche-toi !

L'eau glaciale les engloutit d'un coup. Elle le serre contre elle pour remonter à la surface en essayant de s'éloigner. Ils émergent un peu plus loin.

Le yacht, à toute allure, file droit devant. D'un geste vif, elle maintient la petite tête contre son épaule et protège leurs visages de ses bras en le voyant foncer sur la rive.

L'avant du bateau se soulève sous un choc d'une énorme violence ! On le voit se démanteler, des gerbes d'étincelles illuminent le ciel. Une effroyable explosion retentit.

Les flammes aussitôt jaillissent et dévorent la carcasse qui se tord déjà, dans un embrasement général. La lumière rougeoyante et la torche de fumée noire qui se dégage doivent être visibles à l'autre bout du lac !

Karen nage vigoureusement, entraînant de toutes ses forces Aurélien aussi loin que possible du brasier. Autour d'eux retombent un tas de débris, de planches en feu, de morceaux de fer calcinés, qui risquent à tout instant de les blesser. Ils parviennent malgré tout au bord du lac.

Karen hisse Aurélien, s'agrippe, et déjà le prend par la main :

— Cours ! dit-elle.

Très vite, elle trouve ce qu'elle cherchait : sous un rocher, une anfractuosité les dissimule et les protège. Elle s'y laisse tomber, étreignant contre elle Aurélien grelottant, en état de choc... elle le d barresse du gilet, et s'efforce de le réchauffer en le frictionnant. Mais comment lutter contre le froid dans des vêtements   ce point détrempés ?

— Tu vas attraper la mort, murmure-t-elle, il faut appeler les secours.

— Mais qu'est-ce qu'ils vont te faire ?

Elle hausse les épaules :

— C'est de ma faute. Et puis, je ne veux plus jamais revoir mon ami...

En prison,  a risque pas ! dit-elle, avec le petit rire, cette fois un peu amer, dont elle reste décidément capable en toutes circonstances.

— Je ne veux pas que tu ailles en prison ! Ce n'est pas juste : tu m'as sauvé la vie deux fois ! Va-t-en vite ! J'irai tout seul chercher les gendarmes, ils ne sont pas loin...

Elle h siste un instant.

— Tu es un mignon et courageux petit garçon ! Tu vas me manquer, tu sais, dit-elle en le serrant contre elle et en l'embrassant très fort.

Il la retient et l'embrasse   son tour.

— Toi aussi tu vas me manquer...

Plus bas, timidement, il ajoute encore :

— Tu ne feras plus jamais ce métier-là ?

Cette fois, elle ne rit pas.

— Plus jamais !  a je te le jure ! Toi aussi tu m'as sauvé la vie... bonne chance, petit lutin, je ne t'oublierai pas !

— Bonne chance, Karen !

Elle disparaît furtivement dans les fourrés, en se retournant pour lui faire signe de la main.

Aurélien voit, une dernière fois, ses yeux de chat briller d'une flamme joyeuse.



11.

La petite sirène

Au chalet, ce matin, les terribles angoisses de la nuit ont fait place à un calme reposant. Aurélien, retrouvé à l'aube par les gendarmes, a été aussitôt ramené à ses parents.

Réchauffé, restauré, il est installé dans un fauteuil, près du feu de cheminée. A son grand soulagement, personne n'a fait allusion à son imprudence ! Cédric et Muriel, encore très marqués par ces émotions, ne pensent qu'à l'entourer et à le rassurer. Aurélien n'a pas voulu se coucher, il reste à sommeiller près d'eux. Le médecin a conseillé de ne pas lui poser trop de questions.

— Il est encore traumatisé, laissez-le parler quand il aura envie de le faire de lui-même. Mais Muriel est préoccupée : les gendarmes ont prévenu qu'ils reviendraient l'interroger ce matin et elle a vu de la peur dans les yeux d'Aurélien.

Heureusement, voilà Ludo qui accourt avec Marine, Fabien et Clara. Quelle joie ils ont eue, ce matin, au téléphone, en apprenant le retour d'Aurélien sain et sauf !

Ludo, exultant, embrasse son petit frère :

— Quelle trouille tu nous as faite ! dit-il en le serrant dans ses bras... et toi, tu as dû avoir très peur ?... Ça va ? Ils ne t'ont pas fait de mal ? Qu'est-ce...

Il s'interrompt, navré. Aurélien a répondu bravement « ça va » mais tout à coup, il fond en larmes... Ludo essaye de le consoler, les autres l'embrassent aussi et s'installent à côté d'eux. Ils cherchent leurs mots... comment le faire parler de sa terrible mésaventure sans lui en remettre en tête toutes les angoisses ?

Marine essaie, doucement :

— Chapeau pour les messages, Aurélien, comment tu as fait !

Elle a gagné, il sourit :

— Le fax, c'était pas moi, mais le mail, j'ai eu chaud !... et Victor, il sait que je suis là ?

— On l'a prévenu, répond sa mère. Fabien regardait par la fenêtre.

— Justement il arrive.

Et, plus bas, à l'intention de Ludo :

— Les flics aussi.

Victor salue tout le monde, se précipite vers son copain.

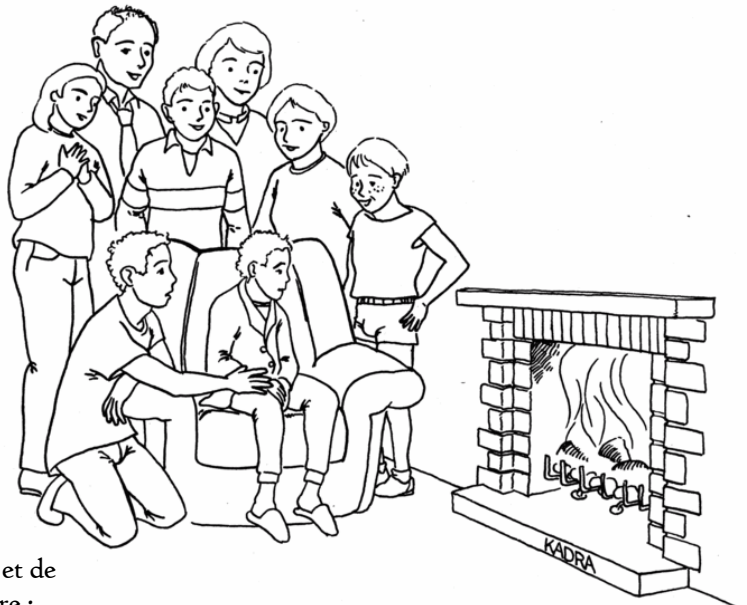
— Ben, mon vieux ! Quelle histoire ! T'as pas eu trop peur ?

L'arrivée du capitaine de gendarmerie et de son adjoint empêche Aurélien de répondre :

il s'est aussitôt retourné vers la cheminée en fermant les yeux.

— Ne vous inquiétez pas, ça ne sera pas long, dit le capitaine en s'approchant de lui.

Il s'accroupit à côté de son fauteuil :



— Juste quelques mots, bonhomme, s'il te plaît : il faut qu'on les retrouve, ces monstres qui ont fait ça ! Ils t'ont maltraité ?

— Non.

— Sais-tu pourquoi tu as été enlevé ?

— Non.

— D'après le loueur du bateau, ils étaient deux : il a vu de loin une femme dans la voiture... On sait beaucoup de choses sur l'homme qui nous permettront sûrement de mettre la main dessus ! Mais sur la femme, rien, elle a totalement disparu. Tu peux tu nous la décrire ? Est-elle jeune, brune ou blonde ?

— Elle avait une cagoule.

— Mais la couleur de ses yeux, tu as bien dû la voir ?

— Les volets étaient tout le temps fermés, il faisait presque noir...

— Comment as-tu fait pour le mail ?

— L'ordinateur était dans la cabine.

— Comment en es-tu sorti avant que...

Le capitaine hésite, cela l'ennuie de devoir lui rappeler ce moment tragique. Aurélien le regarde droit dans les yeux :

— Elle m'a sauvé, elle a nagé en me portant jusque sur la rive.

— Et après ?

— Elle est partie...

— Tu dois au moins pouvoir nous dire comment elle est : grande ou petite ?

— Gentille, dit-il dans un murmure.

L'auditoire, interloqué, se tait.

Le capitaine paraît plutôt moins surpris que les autres.

— Et si je te demandais à qui elle pourrait te faire penser : plutôt à ta maman ? Ou... ton institutrice ?

Aurélien secoue la tête. Il voudrait tellement échapper à toutes ces questions !

Son regard fuit celui du gendarme... et s'arrête sur un cadre accroché au mur dans lequel sa mère a glissé quelques cartes postales.

Il sourit tout à coup et court en prendre une qu'il pose sur la table.

— Elle m'a fait penser à elle.

Cédric stupéfait regarde la carte, la tend au capitaine :

— La petite sirène de Copenhague ! dit-

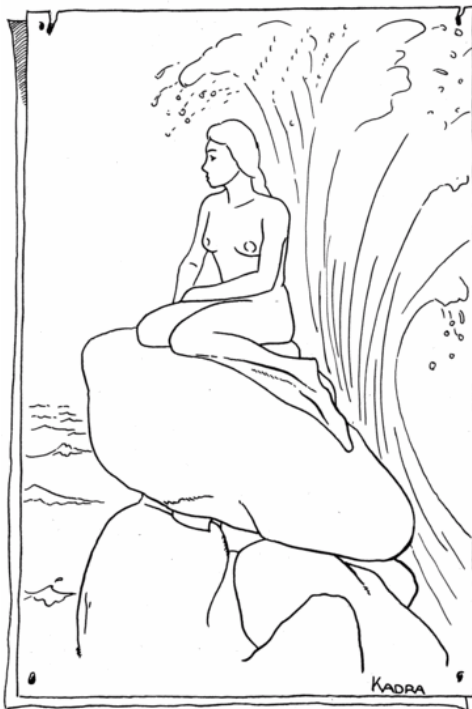
il, avec un regard interrogateur vers sa femme, qui serait bien en peine de lui répondre !

Aurélien, à nouveau, s'est réfugié dans le silence. Mais la surprise et l'amusement ont déridé l'atmosphère.

— Une sirène ! s'exclame Clara en pouffant de rire. Mon pauvre chou, tu as été enlevé par une sirène, comme, euh...

— Ulysse, dit Fabien.

— C'était parce qu'elle chantait ?... demande Victor, tout doucement, pour ne pas contrarier



son malheureux copain à qui les émotions ont certainement dérangé l'esprit !

Mais Ludo intervient d'un ton ferme :

— Il a seulement dit qu'elle ressemblait à cette statue sur la photo.

Aurélien, dans son fauteuil, a fermé les yeux. Un étrange sourire flotte sur son visage.

— Ok, dit le capitaine, je crois qu'il a besoin de repos !

Il se penche vers Aurélien pour lui dire au revoir et ajoute à mi-voix :

— C'est elle qui a envoyé le fax n'est-ce pas ? Il est clair qu'elle voulait te protéger. De toute évidence, le coupable, c'est lui : nous allons l'arrêter très vite et serons sans doute amenés à nous en tenir là...

L'expression de soulagement qui passe sur le visage d'Aurélien ne lui échappe pas.

Maintenant, il vaut mieux que le rescapé dorme un peu. Les autres se retrouvent, à cinq, assis sur la pelouse, pour échanger leurs impressions.

— Qu'est-ce que tout ça peut vouloir dire, tu en as une idée ? demande Marine à Ludo.

— Il devait être en état de choc, suppose Fabien.

Ludo éclate de rire, il y avait longtemps qu'on ne l'avait plus vu aussi gai ! Marine le regarde, étonnée :

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Il est malin, tu sais ! Il s'en est tiré avec cette histoire, pour qu'on le laisse tranquille : il avait bien trop peur de raconter quelque chose qui se tourne contre elle !

— Mais pourquoi ? s'étonne Clara.

— Tu n'as pas entendu comme il s'est réveillé pour dire qu'elle lui avait sauvé la vie et qu'elle était gentille ?

— Et qu'elle avait envoyé le fax, dit Victor. Oui, je crois qu'il l'aimait bien.

Fabien prend son ton doctoral.

— On appelle ça le « syndrome de Stockholm ».

— Le quoi ?

Il scandé les syllabes :

— Le syn-dro-me de Stoc-kholm. C'est ce qu'on dit quand des otages deviennent amis avec leurs ravisseurs. C'est arrivé un jour, en Suède, dans un bus détourné par des pirates.

— Houaa ! La culture ! rigole Victor.

— La culture, c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale ! chantonne Marine à mi-voix.

Clara lui jette un œil noir et se tourne vers Fabien :

— Comment ils ont pu ?...

— Je ne sais pas ! Les otages ont dû vouloir comprendre ce qui poussait les autres à faire ça : ils ont parlé... après, ils ne pouvaient plus s'entretuer !

— Finalement, Aurélien, on ne sait presque rien de ce qui lui est arrivé ! J'espère qu'il nous expliquera un jour qui était cette si gentille « sirène » !...

Ça, il vaudrait mieux qu'ils n'y comptent pas trop ! Bien au calme, Aurélien, le cœur encore serré par toutes ces émotions, se détend peu à peu et réfléchit tout bas :

« Personne n'a parlé du vol de bijoux à l'hôtel : ils n'ont pas fait le rapprochement ! Lui, si on l'arrête, il devra expliquer pourquoi il m'avait enfermé sur son bateau, mais il trouvera sûrement une histoire à inventer pour ne pas avouer la vérité !...

Il ne faut pas que j'en parle. Jamais... D'ailleurs, elle n'a rien volé, puisque sa sacoche est restée là-bas ! Personne ne saura que c'était elle et elle pourra changer de métier... »

Cette rassurante constatation lui met l'esprit en paix : il s'endort en souriant, les lèvres scellées sur son secret.

Epilogue

Un an plus tard...

Ce soir, Le Grand Hôtel de Valbourg ouvre ses portes à une soirée de gala en faveur d'une grande cause humanitaire. La foule se presse dans les salons et beaucoup de jeunes, dont tous nos amis, ont accompagné leurs parents.

Ils ne regrettent pas d'être venus : des musiciens de grand talent prêtent leur concours à cette soirée, et le concert est très beau, la musique trouvant merveilleusement sa place sous les lustres et les dorures de l'hôtel.

Les solos d'une jeune pianiste, surtout, ont particulièrement ému les mélomanes, touchés par sa grâce et son talent... A la fin de son récital, elle interprète de toute son âme les derniers accords puis se lève et vient saluer au devant de l'estrade improvisée.

Elle porte une longue robe de taffetas noir, qui découvre ses épaules et ses bras nus et met en valeur sa silhouette élancée. Son petit col strict aurait pu sembler sévère sans le charme des boucles blondes relevées sur sa tête qui lui donnent un air très jeune.

Unique fantaisie dans cette sage sobriété : les émeraudes scintillant à ses oreilles qui font ressortir l'éclat de ses magnifiques yeux verts.

La salle, sous le charme, applaudit à tout rompre.



Aurélien, le cœur battant, reste médusé...

La jeune femme salue, sourit, son regard fait le tour de la salle... soudain, elle tressaille !

Mais elle se ressaisit aussitôt et s'incline à nouveau. Puis, tranquillement, son regard revient du côté d'Aurélien.

Elle esquisse une révérence. Un rayonnant et espiègle sourire illumine son visage.

— Quelle charmante jeune femme ! Je ne savais pas qu'elle me connaissait, se rengorge monsieur le sous-préfet, placé juste derrière l'enfant.

Cette fois, Karen va quitter l'estrade sous un tonnerre d'applaudissements. Une dernière fois, elle se tourne vers Aurélien radieux effleure ses lèvres du bout des doigts et lui envoie un baiser d'adieu.

Tous les yeux sont tournés vers elle... Personne ne voit Aurélien lui adresser le même geste en retour. La complicité du regard plein de joie qu'ils échangent restera pour toujours leur secret.

Monsieur le sous-préfet s'étrangle d'émotion !...

Table des matières

1	<i>Destination danger</i>
2	<i>Seul maître à bord</i>
3	<i>Prisonnier !</i>
4	<i>Une étonnante kidnapeuse</i>
5	<i>Marine</i>
6	<i>Chercheurs à quatre pattes</i>
7	<i>Ruse de guerre</i>
8	<i>Sous le ciel étoilé</i>
9	<i>Jusqu'au bout de l'espoir</i>
10	<i>Le drame</i>
11	<i>La petite sirène</i>
	<i>Épilogue</i>

